No. 79 — 15 mill. LE CAIRE, LE 22 Mars 1931

Images

Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche



LA PAIX AUX INDES.

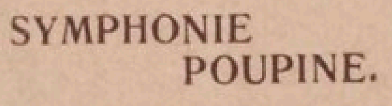
Cette photo a été prise pendant les réunions où Gandhi et Lord Irving, Vice - Roy des Indes, ont eu de longs entretiens au Viceregal Palace, à New Delhi. L'instantané a été pris au moment où Gandhi quittait la maison du Dr. Ansari pour se rendre au Palais du Vice-Roy, pour une interview avec Lord Irving. " Mira Bai " (Miss Slade) le suit en costume national des femmes Hindoues.



LA VALEUR N'ATTEND PAS LE NOMBRE DES ANNÉES

Depuis plusieurs années, un grand effort est fait en France afin de propager le goût de la musique dans toutes les classes de la société. Le comité national de propagande a présenté dernièrement au Collège Stanislas la fanfare lilliputienne des orphelins de Saint-Georges-de-l'Isle, à Saint Fraimbault, Mayenne, qui donna deux concerts. La fanfare est composée de cinquante orphelins dont le plus jeune a cinq ans et l'aîné douze. La grosse caisse que l'on voit au premier plan vient d'avoir cinq ans et demi !





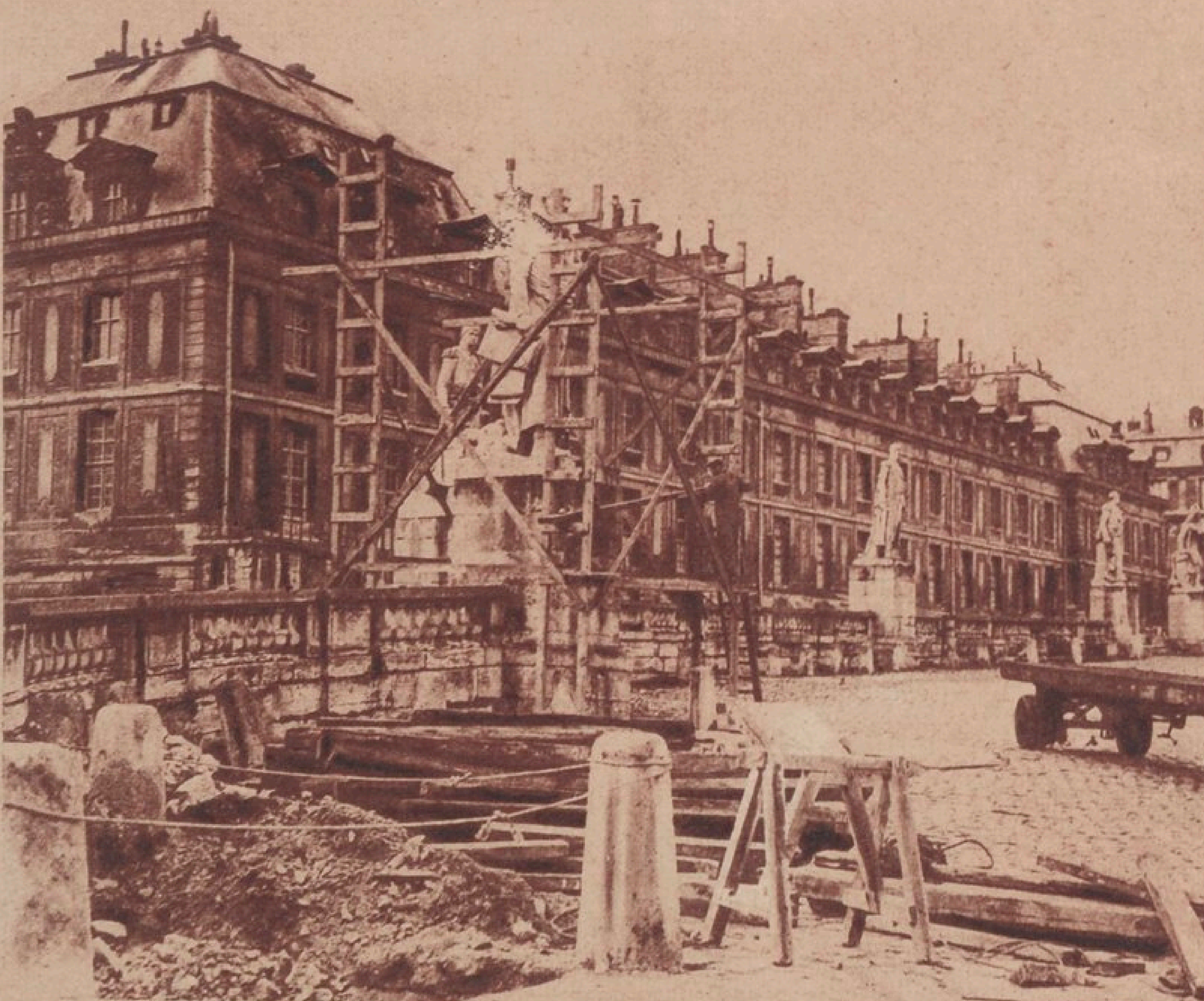
SYMPHONIE POUPINE.

Il en naît des bébés, tous les jours, en Egypte et la pouponnière de l'hôpital italien "Benito Mussolini" a été gâtée ces jours derniers ! Plusieurs de ces nouveaux-nés... chantent, ce qui n'empêche d'ailleurs pas les autres de dormir



Mme DE NOAILLES CHEZ VAN DONGEN

Pour la première fois, dans les annales de la Légion d'Honneur, une femme, la Comtesse de Noailles, célèbre poétesse, a été nommée commandeur de l'ordre créé par Napoléon 1er. En robe du soir, portant autour du cou la glorieuse distinction, la comtesse que René Benjamin célébra avec tant d'esprit, pose en ce moment chez Van Dongen qui fut l'hôte de l'Egypte, il y a trois ans et qui est le peintre favori des élégantes parisiennes.



ON DÉMÉNAGE DES STATUES.

Les monuments élevés à la gloire des grands capitaines qui se trouvaient sur la Place d'Armes de Versailles, juste devant le château, en gâchaient la perspective. Aussi a-t-on été heureux de répondre aux vœux de quelques sous - prefectures qui réclament des statues ! On est en train de leur envoyer celles des grands capitaines

LE COURRIER DE CHARLIE (ci-contre)

Tout comme s'il était une jolie star, Charlie Chaplin, même en voyage, reçoit quotidiennement un volumineux courrier. 4000 lettres par jour, paraît-il, comprenant avec des demandes de photos, d'autographes, des présents arrivent de tous les coins du monde. Deux secrétaires ne sont pas de trop pour dépouiller le courrier et y répondre, car Charlie n'aime pas "laisser tomber" les personnes qui lui écrivent.



No. 79
Le 22 Mars 1931

ABONNEMENTS
Par an
Egypte & Soudan . . . 65 P.T.
Etranger . . . . 100 „

Adresse :
"IMAGES"
Poste Kasr-el-Doubara — CAIRE

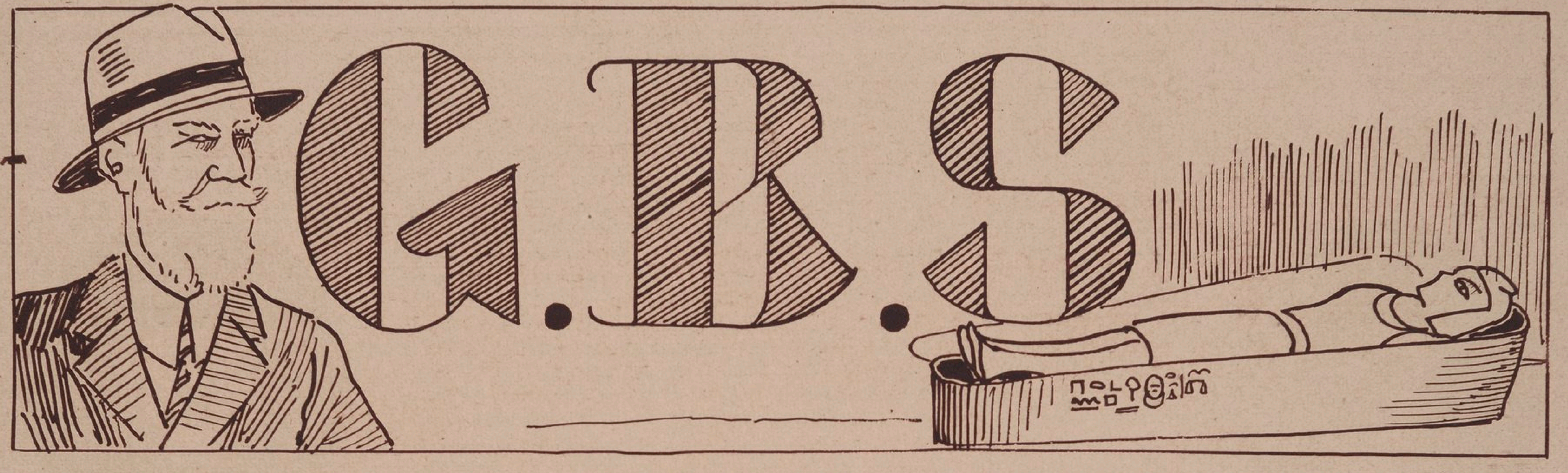
Images
Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche

Publié par
LA MAISON D'EDITION "AL-HILAL"
(Emile et Choucri Zaidan)

Le No : 15 Mill.

RÉDACTION
ADMINISTRATION
& PUBLICITÉ :
Immeuble AL-HILAL
Rue Amir Kadadar
(En face le No. 4 de la Rue
Koubri Kasr-el-Nil)

Téléphones : 78 et 1667 Bustan



QUAND on a été classé homme d'esprit, écrivain humoristique ou profond penseur, on devient le prisonnier de cette réputation. On s'estime obligé, chaque fois qu'on ouvre la bouche, de proférer une phrase géniale, un mot scintillant, une profession de foi paradoxale ; ce qui est plus grave, on s'estime également obligé de parler toujours contre le bon sens, l'opinion commune, afin d'établir son originalité. On devient alors absurde, plus souvent qu'on ne le pense.

G. B. S. nous semblait, cependant, au-dessus de ce snobisme et qu'il ne serait jamais l'homme de l'humour à tout prix, du paradoxe artificiel, uniquement pour maintenir sa célébrité de grincheux supérieur. Hélas ! G. B. S. a été comme les autres, un vrai professionnel du mot à faire, même contre toute vérité. (Nous l'appelons par ses initiales, car dans son pays et dans la presse anglaise, George Bernard Shaw n'est cité que par ses initiales, connues du grand et du petit public.

Quand on est l'auteur de Pygmalion et de Jeanne d'Arc, on ne s'amuse pas à des farces d'étudiant ; l'humour de G. B. S. n'est pas, dans ses livres, un calembour, un esprit de blague, le sens des situations comiques, dans le genre d'un Willy, par exemple, Mais le résultat d'un observateur lucide, démontrant l'homme et ses préjugés, dénonçant les travers du siècle, découvrant sous les apparences vaines des grands mots, les mobiles réels et mesquins de nos ambitions, de nos passions, de nos attitudes.

Aussi le mot " humour " est-il même déplacé quand on parle d'une œuvre de Bernard Shaw et il faudrait trouver une expression qui rende mieux toute la cruelle ironie et le rire cinglant du philosophe irlandais. Or l'homme, en G. B. S., tient à passer plutôt pour un joyeux luron, pour un farceur ingénieux, pour un quelconque collaborateur du "Passing Show" ou du "Merle Blanc". C'est du moins l'impression laissée par son passage au Caire.

Traiter les merveilles artistiques du Musée Egyptien et de la Tombe de Tut-Ankh-Amon en camelote de bazar que le premier ouvrier venu peut réussir est un abus regrettable du paradoxe. Comment G. B. S. ne sait-il pas que tout peut se faire, se reproduire et qu'aujourd'hui, avec les découvertes scientifiques, on peut en deux mois construire des monuments identiques aux monuments antiques ; mais en un rien de temps, on peut construire plus beau que l'abbaye de Westminster, le Colisée, les Pyramides ? En un rien de temps, on peut réussir des joyaux bien plus beaux que ces joyaux anciens qui, cependant, excitent l'admiration générale. G. B. S. peut-il ignorer que la valeur intrinsèque n'est pas importante dans les œuvres antiques et que si l'on admire les objets trouvés dans la tombe de Tout-Ankh-Amon, ce n'est pas tant pour leur métal précieux et leur artistique ciselage — de toute beauté, n'en déplaise à G. B. S. — que pour leur ancienneté, leur âge millénaire, leur prestige symbolique. On est ému par les souvenirs des antiques civilisations, par les grandeurs qu'ils évoquent, par l'atavisme qui nous lie aux hommes ayant vécu, il y a quatre mille ans, par l'énigme humaine et son angoisse.

Et G. B. S. a dit qu'un ouvrier moderne peut faire autant ; soit ; mais il aurait mieux fait de dire que les joyaux orfévrés à Londres et à Paris n'ont rien de supérieur à ceux qui ont été trouvés dans la tombe du Pharaon et qu'après des milliers d'années de prétendue civilisation, l'homme n'a rien inventé et qu'il faut rendre hommage à la grande époque pharaonique . . . . .

C'est une réflexion de ce genre qu'on aurait attendue du père de Pygmalion.

Rawi

UN ÉMULE DE CARNERA

M. Montana est un boxeur plus grand et plus lourd que Primo Carnera. Suisse romand, originaire des environs de Genève, il est en ce moment à Paris où, depuis trois mois, il s'entraine afin de devenir un champion. Sa taille atteint 2 mètres, 06, son poids est de 127 kilos ; ce géant a décidé de quitter la paix des champs, où il était cultivateur, pour se dédier au noble art de la boxe. A remarquer dans notre photo les mains à "faible poigne" encadrant le visage du géant boxeur!

La 1ère Exposition Agricole en Egypte : Janvier 1897

E succès de cette Exposition — la XIVème que tient la Société Royale d'Agriculture — ne doit pas rendre injuste à l'égard des précédentes. On a trop tendance à comparer et à déprécier les autres à l'avantage de la présente; chaque exposition a eu son cachet, sa valeur et un coup d'œil rétrospectif ne peut que confirmer cette opinion.

La première exposition, par exemple, fut un évènement sensationnel et feu le Sultan Hussein



Le Sultan Hussein Kamel.

Kamel en fut l'animateur. Autrefois, la Société d'Agriculture s'appelait la Société d'Horticulture et le prince Hussein en était président; elle organisait chaque année, au jardin de l'Ezbékieh, une Exposition de Roses uniquement, sans produits agricoles.

Le 17 novembre 1896, le conseil d'administration se réunit pour étudier la question d'une Exposition et le prince Hussein proposa que cette Exposition ne fut pas limitée aux Roses, mais qu'elle s'étendit également à tous les produits de l'Agriculture, car l'Egypte est un pays essentiellement agricole. Cette suggestion fut approuvée et un comité fut aussitôt formé sous la présidence de Son Altesse. Une souscription ouverte sur le champ rapporta la somme de L.E. 265; le gouvernement souscrivit pour cent livres et la première grande exposition eut lieu.

Elle dura du 21 au 25 Janvier 1897; les droits d'entrée rapportèrent 75 livres et 120 millièmes; le montant total des recettes s'éleva à 708 livres et 364 millièmes contre 263 livres et 275 millièmes de dépenses. Son Altesse le Khédive l'inaugura à 2 h. 30 de l'après-midi; il fut reçu par le comité de réception présidé par le prince Hussein et dont Lady Cromer était la vice-présidente. L'Exposition comprenait 14 tentes, dont la première comprenait des fleurs et des plants de rosiers venant des jardins du prince Hussein qui récolta un grand nombre de premiers prix.

Un splendide bassin était fait avec des branches peintes par les prisonniers et contenait à l'intérieur des fleurs et des plantes. Ce bassin eut le premier prix.

Une tente était consacrée à l'administration de Guézireh et de Guizeh et à l'Ecole d'Agriculture. Parmi les produits exposés, on remarqua des légumes, des céréales, du café, du beurre, du miel, etc.

Les fruits étaient magnifiquement représentés par des citrons doux, des bananes, du raisin et c'est encore le prince Hussein qui eut les prix les plus importants.

Parmi les Européens dont les produits furent remarqués, il faut citer M. Stim et M. Luigi Bouchti. Une tente intéressante fut celle où étaient dressés des échantillons de tables de banquet entièrement garnies et dressées ; celles de Lady Cromer, de M. Rood et de M. Stim furent particulièrement admirées.

Après cette Exposition, il y en eut une autre en 1898 et le Comité organisateur dressa un rapport dans lequel il attirait l'attention sur la nécessité de créer un organisme chargé d'étudier les questions agricoles; le prince Hussein adressa le 5 avril 1898 une lettre, dans ce sens, au conseil des ministres, et le conseil en approuva le contenu. La Société d'Agriculture fut ainsi fondée et tint sa première Exposition du 20 au 24 Décembre 1898, à Guézireh.

Elle continua ensuite cette tradition dont l'Exposition d'aujourd'hui est une éclatante manifestation.

Tentatives de paix pendant la Grande Guerre

ON Eminence Naoum Effendi, Grand Rabbin d'Egypte est une personnalité de premier plan, tant par la valeur personnelle que par la carrière. A la piété, Son Eminence joint une vaste culture, une finesse et un tact admirables. Bien qu'au Caire, Son Eminence ne s'occupe et ne veut s'occuper que des intérêts confessionnels de sa communauté, loin de tout mouvement public, on ne peut ne pas rappeler le rôle qu'il joua dans la vie de la Turquie.

Quand la Grande Guerre éclata, Son Eminence Naoum Effendi se trouvait à Constantinople, où il jouissait d'une situation priviligiée et d'une grande estime auprès des hommes d'Etat turcs et des ministres des puissances. En Février 1915, alors que la guerre faisait rage, Naoum Effendi reçut d'Athènes, une lettre d'un de ses amis jouissant d'une grande autorité, lui demandant de sonder le gouvernement turc, pour savoir s'il conclurait une paix séparée avec les Alliés. A la réception de cette lettre, Naoum Effendi se rendit chez Talaat pacha, ministre de l'Intérieur, en ce temps, et lui fit part de cette proposition. Mais Talaat pacha, tout en l'approuvant, estima qu'il fallait en référer à plus grand que lui et pria Naoum Effendi d'en parler au Grand Vizir, le prince Saïd Halim.

Le Grand Vizir demanda du temps pour réfléchir et à sa deuxième visite, Naoum eff. lui proposa d'envoyer un délégué turc dans un port neutre où il rencontrerait un délégué des alliés, afin de discuter avec lui cette question vitale pour le pays.

Le Grand Vizir, à la troisième entrevue avec le Grand Rabbin, l'informa que le gouvernement ottoman avait décidé d'envoyer un haut fonctionnaire des Affaires Etrangères pour avoir l'entrevue projetée avec le délégué des Alliés. Le choix se fixa sur un port bulgare, considéré comme neutre, car la Bulgarie n'était pas encore entrée en guerre. Les deux délégués se rencontrèrent effectivement mais l'accord ne se fit malheureusement pas et la guerre continua.

Plus tard, quand en Octobre 1918, la Turquie signa l'armistice à Moudros, un député interpella le gouvernement au sujet de cette paix séparée dont Naoum effendi avait été l'intermédiaire en 1915. Le Grand Vizir répondit que les propositions faites par les Alliés n'avaient pas été jugées acceptables. Ceux qui sont bien renseignés disent que si la Russie ne se trouvait pas avec les Alliés, les Turcs auraient conclu la paix séparément. Mais dans le



S. Em. Naoum Eff.

désir d'en finir avec la Russie, ils avaient préféré continuer la guerre. Beaucoup d'hommes politiques estiment que si le gouvernement turc avait, en 1915, chargé Naouf effendi de négocier lui-même, en son nom, l'accord aurait été conclu et la paix séparée avec la Turquie, aurait terminé la guerre beaucoup plus tôt.

A la conférence de Lausanne, Naoum effendi prit part aux tentatives de paix pendant la Grande Guerre et fut un de ceux dont l'intervention discrète et judicieuse fit aboutir cette conférence à un accord, au lieu de finir par une rupture éclatante précédant une reprise des hostilités.

La Presse dans les airs

ÉCIDÉMENT le journalisme mène à tout. Même aux cieux. Je veux dire dans les nues.

Parmi les émules modernes d'Icare on compte des journalistes de tous les âges.

Mais celui qui bat les records des vols de distance, de résistance et d'altitude, est certainement notre confrère londonien M. Léo Scheff, du "Graphic", qui est de nouveau parmi nous.

En effet, M. Léo Scheff, dont nous reproduisons ici une merveilleuse caricature de Kem, quitta Londres le 6 Février dernier — en avion évidemment — et arriva à Paris plusieurs heures plus tard, car le pilote avait perdu son chemin dans un formidable brouillard. De là, en avion toujours, à Marseille et Naples.

Avant d'arriver à Athènes, l'hydravion transportant M. Scheff seul, car aucun des autres voyageurs n'osa continuer la route, fait un amérissement obligatoire dans le golfe de Patras, en face d'un petit village du nom d'Aitolikou.



Mr Léo Scheff

Les villageois et les officiers de la garnison sont tellement hospitaliers que le pilote et M. Scheff sont reçus en grande pompe. Un dîner leur est offert, où plus de cinquante personnes levèrent le verre — d'un vin délicieux paraît-il — à la santé des nautragés des... airs.

Des appartements leur sont réservés et le lendemain, musique en tête, on les emmène près de leur avion qui reprit sa route vers la capitale grecque, et de là vers Alexandrie.

M. Leo Scheff, qui en Novembre dernier eut son crâne brisé dans une chute d'avion près de Lucerne, — ce qui l'obligea à garder le lit pendant plusieurs semaines, — pense faire, en avion évidemment, le voyage Le Caire-Cap-Town aller-retour, en Juin prochain, son journal devant éditer un supplément aéronautique.

En attendant, il respire à pleins poumons l'air chaud du Caire, cherchant de la copie pour son prochain numéro Spécial sur l'Egypte, que le *"Graphic"* lui confia entièrement et qui paraîtra en Novembre prochain.

Mar.

Entretien avec Edmond Fleg



Vous êtes journaliste ?

— Oui, Madame. Je suis journaliste.

Mme Edmond Fleg sourit. Ce sourire, je ne sais s'il est mélancolique ou navré.

— Mon mari est sorti. Il doit en ce moment visiter les écoles juives. Je ne sais quand il rentrera et nous devons sortir à cinq heures.

Il en est quatre, tout juste.

— Nous sommes arrivés hier matin de Haute Egypte, et depuis, pas un moment de répit. Nous visitons à droite, à gauche, sans cesse. Mon mari est bien fatigué.

— Soyez sans crainte, Madame. Je vous promets de ne pas lui prendre trop de temps et...

... et M. Edmond Fleg arrive. Il paraît en effet un peu las. Il se trouvait le matin à Sakkarah. Puis, entre deux et quatre heures, inspection d'une immense école. C'est ce qu'on appelle voyager pour se reposer.

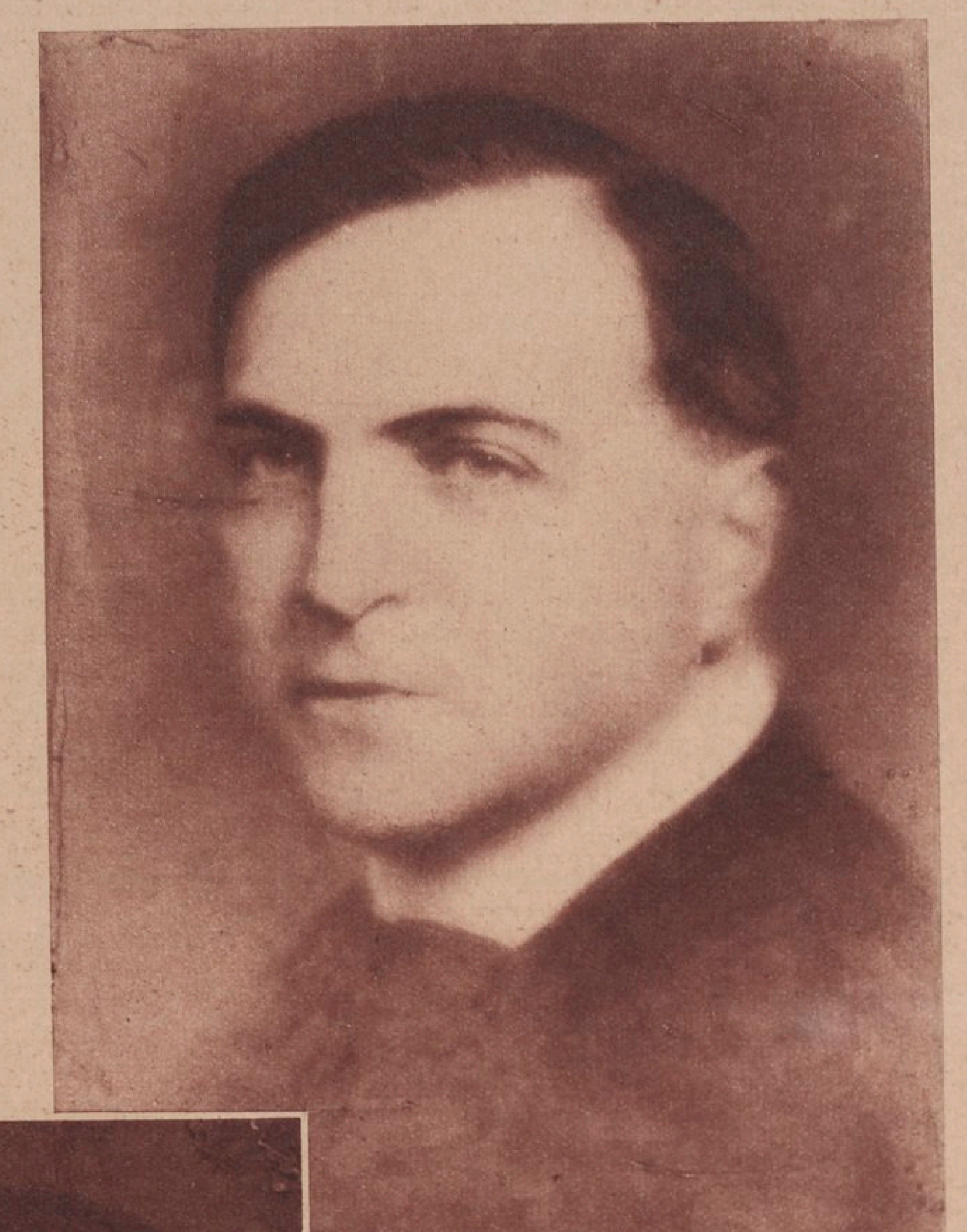
Mme Rovina dans « Golem »

L'auteur de tant de beaux livres, de tant de belles œuvres dramatiques, de poèmes tendres et vigoureux a un visage aux traits fins que des yeux bleus illuminent d'une clarté si pure qu'on a la nette impression, immédiate, que l'on se trouve devant un homme vrai, sincère, dont la poignée de main fait chaud au cœur.

Des cheveux gris, une cravate lavallière noire, un complet gris.

— Madame Fleg parle déjà de partir alors que vous êtes à peine arrivé.

— Peut-être demeurerons-nous un ou deux jours de plus que prévu en cette ville où il existe tant de choses à voir. Mais songez qu'il y a quinze, vingt ans que je rêve de me rendre en Palestine, de visiter ce pays que j'aime tant et que j'ignore, pour quelques jours encore, heureusement. Je suis impatient.



Mr. Edmond Fleg.

" Il y a bien vingt ans que je pense écrire un livre sur " Jésus „ et c'est aussi beaucoup pour cela que je me rends en Terre d'Israël. Je veux voir les lieux où Jésus naquit, où il vécut.

" ... Quelques détails sur mon livre ? Il est difficile de résumer un grand travail en quelques phrases... Je ferai raconter la vie de Jésus par le Juif Errant qui fut un témoin oculaire, ce qui ne l'empêche pas d'être notre contemporain. Le Juif Errant connaît l'existence de Jésus pour en avoir suivi les péripéties, n'est-ce pas, et il a vécu ensuite, pendant des siècles, il vit encore... Il nous donnera la réaction d'Israël vis-à-vis de Jésus, la réaction pareille à celle d'un contemporain qui l'a suivi jusqu'au moment où il a été obligé de l'abandonner ".

M. Edmond Fleg va donc aborder dans son prochain livre un problème aussi ardu que délicat. Mais chacun peut lui faire confiance, quel que soit son parti ou sa secte. J'ignore presque tout encore de l'œuvre à paraître, mais je suis convaincu qu'elle plaira universellement, car je connais l'auteur par ses écrits donc par son âme et je sais son amour de la justice, de la paix, de la fraternité.

— ... Non, je ne publierai rien avant " Jésus „. Les personnes qui viennent me voir sont empoisonnées. Je ne leur parle que de lui, je demande des ouvrages sur ui, je suis devenu insupportable !

Edmond Fleg insupportable ! Je ne vois pas très bien cela !

— Vous allez vous rendre en Palestine et la fameuse troupe dramatique juive "Habima„ sera ici samedi. Vous la connaissez, je pense.

— Si je la connais ! J'éprouve pour cette compagnie, pour les artistes qui la composent une admiration sans bornes que partagent tous les hommes de théâtre qui ont eu le bonheur d'assister aux représentations qu'elle a données à Londres ou dans d'autres villes d'Europe. "Habima" ? Mais c'est la plus belle chose que l'on puisse voir au monde comme théâtre et ce ne sont pas des mots que je vous dis là, banales flatteries. Non, c'est l'expression sincère de mon sentiment, de celui d'auteurs dramatiques tels que Lenormand, Saint Georges de Bouhélier, de Jules Romains et de tant d'autres qui se trouvent à l'avant-garde du mouvement dramatique contemporain.

"La mise en scène des œuvres qu'ils jouent, «Le Golem» "Le Dibbouk», ils l'ont inventée, créée de toutes pièces. Ils ne la doivent à personne. Dans "Le Dibbouk», l'âme d'un mort vient s'emparer d'une jeune fille. C'est la thème. Or, la pièce fut travaillée pendant un an ou un an et demi à Tel-Aviv sous la direction d'un homme complètement épuisé, mourant et qui s'accrocha à la vie jusqu'à la mise au point de l'ouvrage.

«Une mise en scène pareille ne se raconte pas. De plus, les artistes se sont inspirés dans leurs gestes des tableaux de Shagal, de la vie juive. Aussi, chaque attitude, chaque scène appartient à une œuvre d'art.

— Cela ne ralentit pas l'action ?

— Mais non. On fait des gestes en parlant, peu ou beaucoup, mais on en fait. Or ceux des artistes de la Habima sont toujours harmonieux. Ils appartiennent à l'art pur.

"De plus, ils jouent le "Dibbouk» en adaptant une sorte de déclamation musicale, comme la mélopée des talmudistes, mélopée qui s'élève jusqu'au chant.

«Quant aux acteurs, je vous dirai : ce sont des héros. Ils ne vivent que pour leur art. Ils lui sacrifient tout. La vie quotidienne, les contingences mesquines, toute la trame usuelle, rien n'existe pour eux que cet art et cela met ce qu'ils font sur un plan élevé. On respire parmi eux une atmosphère bien différente que dans les autres théâtres. On ne peut la comparer à rien. Elle est unique. Elle est admirable, d'autant plus que les œuvres qu'ils représentent sont nobles. Quant au jeu des acteurs, il est parfait et cet adjectif dit mal ce que je pense.

«Dernièrement, la "Habima» se trouvait à Paris. Recherche d'une salle. On n'en trouve point. Et tous les artistes sont atteints de la grippe.

"Je leur déclare: il est heureux que nous n'ayons pas trouvé de salle. Avec votre épidémie de grippe, il vous aurait été impossible de jouer.

" — Vous vous trompez, me répondirent les artistes, sans sourire. Si nous avions trouvé une salle, nous n'aurions pas eu la grippe !

"Paris attend impatiemment la "Habima". Cette compagnie a son siège à Tel Aviv. Elle joue pendant quelques semaines dans l'année et, le reste du temps, elle apprend, elle prépare afin de présenter des spectacles qui soient impeccables et inoubliables."

En parlant de la " Habima ", M. Edmond Fleg a perdu cet air un peu lointain qu'il avait tout à l'heure à cause de sa fatigue. Il revit. Son regard devient plus bleu, plus brillant. Et, quand il me parle des écoles juives du Caire, il se sent totalement remis.

— La communauté juive a réalisé des merveilles à l'Abassieh, me déclare-t-il. Les écoles sont on ne peut plus modernes. Quant à l'enseignement qu'on y donne, il n'est comparable à rien d'autre. Un enseignement en quatre langues ! Des gosses de onze, douze ans qui s'expriment en hébreu, en français, en anglais, en arabe !

La voix est devenue forte, vigoureuse, ample. C'est la voix du conférencier qui parla mercredi, devant une nombreuse affluence, de l'actualité des psaumes, de ce qu'un lecteur d'aujourd'hui peut y trouver comme aliment spirituel, moral, intellectuel.

Mais elle se fera réticente, cette voix, quand j'amènerai la conversation sur "La maison du Bon Dieu ", " Le trouble-fête", "Le message", "Le démon ", œuvres dramatiques de M. Edmond Fleg et sur quelques-uns de ses livres, proses ou poèmes, tels que "Moïse", "Salomon", "Le mur des pleurs", «Les psaumes de la terre promise». Je les signale particulièrement à l'attention des lecteurs d'IMAGES, car, dans tous les écrits de Fleg, on sent l'amour qu'il éprouve pour les êtres qui l'entourent. Dans une de ses pièces de théâtre, "Le juif du pape", un titre qui en dit long sur les intentions de l'auteur, n'a-t-il pas préconisé le rapprochement des hommes de toutes les races ? Et dans "La maison du Bon Dieu", n'a-t-il pas réuni, à la guerre, le prêtre, le pasteur, le rabbin ?

Robert Blum.



Une scène extraordinairement pittoresque jouée par les acteurs de la "Habima".

Un grand journaliste allemand au Caire

A réception au Club "Al Diafa" jeudi dernier, dans la soirée, de M. Herrmann Ullstein, le grand éditeur allemand et de Mme Ullstein, fut des plus brillantes et des plus cordiales. Une assistance très élégante parmi laquelle on remarquait beaucoup de dames, donnait aux salons du club leur espect des grands jours de fête.

Samy Chawa le célèbre violoniste oriental, avait bien voulu venir jouer avec son prestigieux talent devant les hôtes d'Al Diaffa, malgré la réception donnée ce soir là en son honneur à l'Opéra, et son auditoire le remercia par de chaleureux applaudissements.

M. Emile Zaidan, directeur de la Maison Al-Hilal (qui publie Images) a présenté M. Ullstein en ces termes :



Mr. Hermann Ullstein.

L'orsqu'il me fut demandé de prendre la parole ce soir, j'acceptai avec joie — car les désirs de notre Secrétaire Générale, Mme Vaucher Zananiri, deviennent des ordres pour nous, membres de ce Club dont elle est la grande animatrice. J'ai voulu aussi saisir cette occasion pour témoigner mon estime à l'un de mes grands ainés, au représentant de la grande Maison d'Edition Ullstein, que j'eus la bonne fortune de connaitre et d'admirer.

C'était en 1928. J'étais en Allemagne ; et j'y fis deux visites fort intéressantes surtout du point de vue de ma profession de journaliste : l'une à l'Exposition Internationale de la Presse, à Cologne, et l'autre à la Maison d'Edition Ullstein à Tempelhof près de Berlin. Sans vouloir diminuer l'importance de l'Exposition de la Presse car elle était, sans contredit, une manifestation grandiose, une révélation de la place qu'occupent dans notre vie contemporaine la presse et les arts graphiques, je n'hésite pas à dire que ma visite à la Maison Ullstein était plus instructive. Tandis que l'Exposition représentait, pour ainsi dire, un tableau anatomique de la Presse où chaque organe, chaque membre, était disséqué, analysé, la Maison Ullstein m'offrit le spectacle d'une organisation vivante, cohérante, fonctionnant en parfaite harmonie. Je savais bien ce qu'était la Maison Ullstein, avant d'aller à Tempelhof, je savais qu'Ullstein, Mosse et Scherl étaient les trois institutions qui contrôlaient — ou presque — la Presse en Allemagne ; mais il a fallu que j'y passe quelques heures pour saisir le degré de perfection auquel pouvait atteindre une maison moderne d'Edition.

J'avais visité auparavant, et j'ai visité depuis plusieurs Maisons d'Edition dans les autres pays Européens, mais je dois à la vérité de déclarer que je n'ai vu, nulle part, une organisation aussi parfaite, aussi moderne, aussi progressive, une organisation embrassant à la fois et avec autant de succès, toutes les branches de l'Edition et du Journalisme tant quotidien que périodique.

Les deux ou trois heures passées à Tempelhof ont à peine suffi pour me donner une vue d'ensemble de cette grande maison : Tout y était neuf, largement conçu ; et chacun à son poste veillait à l'accomplissement de sa tâche — tâche parfois minime mais indispensable à la perfection du résultat désiré. Les visages que je voyais étaient pour la plupart jeunes — car c'est une des caractéristiques de cette grande maison qu'elle recherche les capacités fraiches et vigoureuses pour se renouveler et, sans cesse, progresser.

Autant, que la visite des ateliers, m'intéressa celle de la cantine du personnel, des cuisines modèles, des salles de bain, de la salle de musique — tout cela faisant penser bien plus à un club qu'à une annexe d'usine.

Voici maintenant quelques chiffres qui me dispenseront de vous faire une description détaillée de cette grande institution. Ces chiffres, toutefois, sont vieux de quelques années et ont dû, sûrement, être dépassés à l'heure actuelle :

La superficie totale occupée par la maison Ullstein et ses dépendances à Berlin et à Tempelhof est de 70000 m 2.

De 9 à 10.000 personnes y sont employées : rédacteurs, techniciens, ouvriers etc...

Ullstein a 220 correspondants spéciaux en Allemagne et à l'étranger.

Consommation annuelle de papier : 3 millions de Lst.

L'affranchissement du courrier coûte Lst. 5000 par mois.

92 nos. de téléphone et 541 embranchements relient les divers services avec la ville.

L'imprimerie comprend 70 rotatives pour quotidiens, 60 rotatives pour illustrés, en plus de nombreuses machines d'impression en tous genres.

Ullstein peut produire par heure 360000 exemplaires d'un quotidien.

Plus de 100 camions sont utilisés pour le transport à part les chaloupes à vapeur et les aéroplanes.

Les archives photographiques contiennent 750000 photos.

Pour l'impression d'un seul de ses hebdomadaires, le Berliner Ullustrierte Zeitung, tirage environ 2 millions, la maison Ullstein a employé en un an 1467 wagons de papier à 10000 kgs. l'un.

Ces chiffres sont éloquents et à nous, journalistes d'Egypte, ils donnent un certain vertige. Mais la maison Ullstein ne les a pas connus de tout temps. Elle a eu du vivant de son fondateur des moments difficiles... et c'est grâce à l'effort soutenu de ses directeurs actuels, les frères Ullstein, chacun dirigeant avec compétence une branche de cette vaste entreprise, qu'elle est devenue ce qu'elle est aujourd'hui — c'est à dire une université incomparable de journalisme et d'Arts graphiques.

Aussi, S. M. le Roi Fouad Ier, notre éclairé souverain, ne manqua pas, lors de sa dernière visite en Allemagne, de consacrer une partie de son temps à la visite de cette grande institution et de témoigner à ses dirigeants Sa Haute Satisfaction.

Nous sommes donc heureux d'avoir parmi nous, ce soir, un confrère aussi estimé et aussi influent que Mr. Ullstein. Nous nous permettons de le considérer comme un aîné respecté, dont l'exemple est à étudier et à suivre dans notre belle carrière de journalistes, si fertile de promesses, mais parfois, hélas, aussi fertile de déceptions.

La Maison Ullstein représente pour nous la conception moderne du Journalisme. En Egypte, le Journalisme est encore à cette indécise période de transition entre ce que j'appellerai l'âge héroïque du Journalisme et l'âge moderne d'ordre et d'organisation, où tout est mesuré, coordonné, chronométré. Ceux d'entre nous qui rêvent encore du Journalisme - bohême doivent abandonner ce doux souvenir d'un temps qui n'est plus. Aujourd'hui, le journaliste doit se soumettre à une discipline sévère, il doit savoir soutenir son effort, il doit aussi avoir constamment les yeux grands ouverts sur tout ce qui passe dans le monde et se mettre au courant de tout ce qui change dans les idées et les méthodes.

Pour cela nous ne pouvons trouver de meilleurs maitres que les dirigeants de la Maison Ullstein — et c'est de tout cœur que nous souhaitons la bienvenue à Mr. Ullstein et lui exprimons notre gratitude d'avoir bien voulu être des nôtres aujourd'hui.

Après cette causerie, des rafraîchissements furent servis et on entoura M. Ullstein qui causa aimablement avec les personnes qui lui furent présentées.

Nous avons reconnu dans l'assistance, M. Von Stohrer, ministre d'Allemagne, le consul d'Allemagne et Mme Pilger, M. von Stechow, secrétaire de la Légation, Dr. et Mme Wolff, Dr. Oscar Stross, Dr. Lux, Fouad bey Abaza, Mme Emile Zaidan, M. Choukri Zaidan, Shoukry bey Abaza, M. Lione, M. et Mme Néguib bey Youssef, Dr. Taha Seid El Nasr, Osman bey Sabry, Mtre Fernand Zananiri, Dr. et Mme Chorbaggy, MM. Ed. et V. Greiss, M. Bernard Michel, Prof. et Mme Hostelet, M. Kareem et Mlle Leila Tabet, M. G. Vaucher, M. et Mme R. Blum, Mlle Elfrida Elias, M. Elias, M. Barakat de l'Ahram, M. et Mme G. Berthey, Mme G. de Ravenel, Mlle Zingsem, etc.

Les Médecins de Molière

Conférence du Prof. Dr. Paul-Valentin.


VENDREDI 13 Mars, au *6 à 7* des *Amis de la Culture Française en Orient*, le Professeur Docteur Paul-Valentin, récemment revenu d'un long voyage d'études en Europe, a repris contact avec l'élite intellectuelle du Caire en traitant, devant un auditoire nombreux et choisi, la question des *Médecins de Molière*.

Après avoir rappelé le rôle social qu'a joué le grand auteur comique français, en combattant les vices, les erreurs et les préjugés de son temps, l'orateur a évoqué de façon vivante les «types» inoubliables, sous les traits desquels Molière a symbolisé les représentants burlesques d'une médecine à peine évadée des ténèbres du Moyen-Age et qui en était encore à chercher sa voie : *Desfonandrès, Tomès, Macroton, Bahis, Filerin, Diafoirus, Purgon* et quelques autres — portraits généralement pris sur le vif et qu'il était facile de reconnaître.

« C'étaient — déclare Maurice Donnay — d'excellents personnages de comédie : il n'y avait qu'à les transporter tels quels sur la scène ». Ridicules par leur costume, leur «pompeux galimatias», leur «spécieux babil», leur intransigeance dogmatique et cette « trogne magistrale » dont se divertissait si fort Montaigne, les docteurs du XVIIe siècle constituaient un corps très fermé, jaloux à l'extrême de ses prérogatives et de ses droits. A la fois routiniers et chicaneurs, exclusifs et entêtés, ils fatiguaient tout le monde, tant à la Cour qu'à la ville, par leurs disputes sans fin sur l'émétique, la saignée, l'antimoine, les "esprits animaux".

Sauf de rares exceptions, ils étaient aussi piètres thérapeutes que déplorables doctrinaires. Imbus du principe d'autorité, citant à tout propos Hippocrate et Galien, dépourvus de toute connaissance sérieuse en matière d'anatomie et de physiologie, incapables d'interpréter sainement les symptômes de la plupart des maladies, ils prescrivaient toujours les mêmes remèdes, sans prendre souci du cas soumis à leur examen.

Leurs consultations se passaient en discussions vaines, parfois véhémentes où ils vantaient à tour de rôle leur médication préférée, plus préoccupés d'avoir le dernier mot que de secourir le patient, témoin ahuri de leurs querelles et victime résignée de leur désaccord.

Chacun d'eux avait pourtant passé dans les Facultés six années au moins, dont quatre en vue du baccalauréat et deux pour arriver à la licence. Mais cette période de scolarité n'était guère employée qu'à écouter de mirifiques leçons « ex cathedrâ » où l'on apprenait à soigner les gens « dans les formes », sans s'inquiéter des suites du traitement ordonné. L'enseignement clinique au lit d'hôpital n'existait pas encore. Les sujets de thèse les plus bizarres n'étonnaient pas le jury, qui, dédaignant toute controverse, répondait par *oui* ou par *non*; et l'investiture du nouveau «docteur» donnait lieu à une cérémonie presque aussi bouffonne que celle du *Malade imaginaire*, qui déride les spectateurs les plus moroses.

Ainsi préparés, les praticiens du siècle de Louis XIV justifiaient amplement les silhouettes caricaturales que Molière en a tracées. C'est ce que nous a démontré l'érudit conférencier, en faisant parler et agir sous nos yeux, avec force détails empruntés aux historiens de l'époque, les figures caractéristiques de *Guy Patin*, professeur et doyen de la Faculté de Paris; *Fagon*, premier médecin de Louis XIV; *Guéneau*, premier médecin de la Reine; *Maréchal*, premier chirurgien du Roi; *Dionis*, professeur de chirurgie au Jardin Royal; *Boudin*, *D'Aquin*, etc. Rien de plus probant que la consultation solennelle qui réunit Fagon, Moreau, D'Aquin et Dionis au chevet de Marie-Thérèse expirante et qui, après des débats mouvementés, se solda par une saignée inopportune et une prise d'émétique restée sans effet.



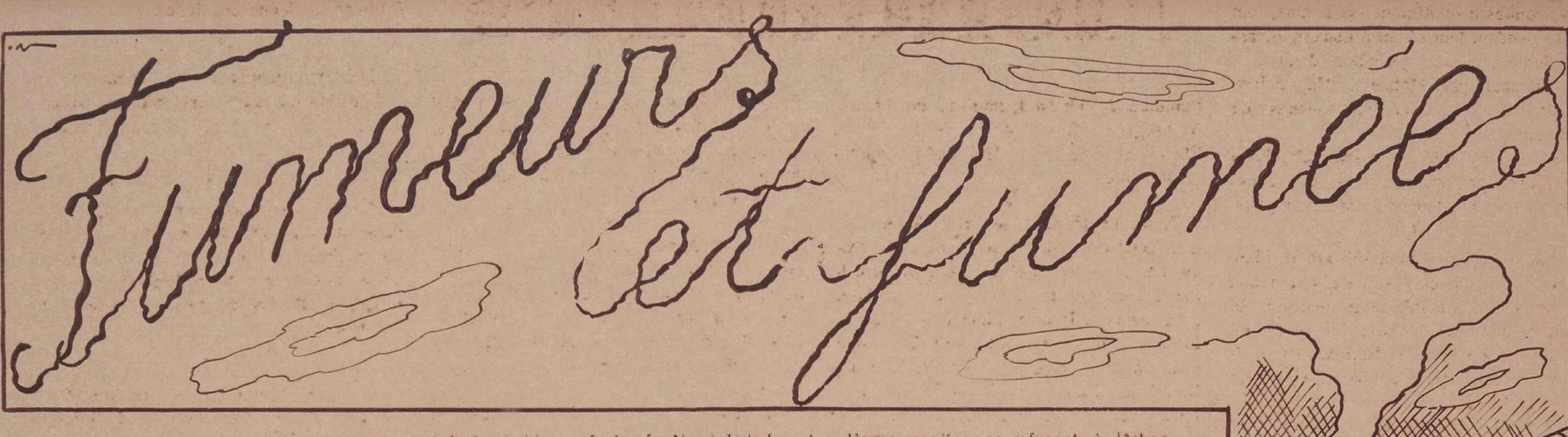
Prof. Dr. Paul-Valentin.

A ces pontifes de la médecine officielle, le Docteur Paul-Valentin a malicieusement opposé deux «empiriques», *Hélvétius* et *Garus*, guérisseurs intelligents et honnêtes dont les «secrets» faisaient alors merveille, au désespoir des diplômés.

Molière a donc, de toute évidence, rendu à ses contemporains un signalé service, en démasquant la prétentieuse nullité de ces "hommes de l'art" dont il avait lui-même appris, de bonne heure, à se méfier. En prêchant le respect dû au malade et le retour à l'étude de la nature, il s'est trouvé d'accord avec les meilleurs observateurs de son siècle — dont La Bruyère, Malebranche et Sydenham — et il a coopéré à l'essor des sciences biologiques et médicales dont nous voyons se préciser aujourd'hui le remarquable épanouissement.

L'éminent orateur a exalté, pour finir, le "haut idéal professionnel" du médecin, tel qu'on le comprend actuellement. " Les médecins de Molière sont morts : il ne faut plus, sous aucun prétexte, les ressusciter ; et quant au joyeux *Docteur Knock*, d'équivoque mémoire, il ne doit être — s'il existe ! — qu'une singularité regrettable, une inquiétante anomalie ".

On ne saurait mieux dire, et les applaudissements nourris qui ont salué cette péroraison ont prouvé au professeur Dr. Paul-Valentin qu'il avait touché juste.



ES plus petites choses tiennent une grande place dans la vie. Au bureau. Un lundi matin. Le dimanche s'est écoulé dans la mélancolie. Ennui de d.voir reprendre le harnais, dès le lendemain. Sur la table, une pile de lettres. Ennuis? demandes d'argent, faire-part de mariage (encore un cadeau!), affaires ratées? espoirs? réussites? On ne sait. Le coupe papier s'offre, lame affilée pareille à un poignard. Allons, du courage. Ces lettres, on doit les lire. Peut-être qu'un chèque....

Le coupe-papier éventre les enveloppes aux dimensions diverses. Un regard sur les timbres. Pensée : je devrais garder celui-là pour un tel qui collectionne!

On déchire l'enveloppe et le timbre avec.

Ecritures diverses, machines à écrire différentes. On lit, avec un goût d'amertume dans la bouche. Travail, travail.... Travail! Comme dans les chansons de Mistinguett: *du soir au matin, toujours au turbin....*

Lundi, jour de mollesse, d'apathie, de vague inquiétude. De plus, la chaleur essaye de pénétrer à travers les volets clots. Le ventilateur ronronne comme aux jours de plein été.

Sonnerie : envoyez-moi tel employé.

— Monsieur, il n'est pas venu ce matin. Sa grand'mère....

On tâche, oh! un instant, de se souvenir si cette grand'mère n'a pas déjà été enterrée un certain nombre de fois. Enervement. Puis coup de téléphone. Le service portefeuille de la banque vous apprend que votre débiteur qui avait juré par les mânes de ses ancêtres et sur la tête de sa descendance de régler vos traites impayées n'a pas tenu parole.

Vilain début de semaine.

On annonce un placier en publicité qui est assez maladroit pour se présenter un lundi. Qu'il aille au diable.

Le caissier : Monsieur, faut-il payer cette facture?

Allons! toujours payer, jamais encaisser! On travaille à perte. On mange le capital!

Payez donc!

Nerfs de plus en plus à fleur de peau.

Le regard rencontre sur le bureau une boîte. Un sourire. Voici la cigarette gracieusement vêtue de blanc, bien coiffée. Aucun cheveu ne dépasse la coiffure dorée. Des cheveux blond foncé, ondulés naturellement.

Petit rouleau gracile, mince, délicat, que le moindre choc déchire et qui craint les allumettes.

Pas les briquets, car chacun sait que pour allumer un briquet une allumette est toujours nécessaire.

Flamme jaune, rouge, bleue, vite éteinte. Le tabac grésille. La cigarette, jusqu'alors passive dans sa maisonnette, entre dans la période active. Afin d'être longtemps regrettée, elle murmure la chanson du tabac, imperceptibles sons musicaux, harmonie captée par les seuls initiés. Elle sent bon mais comme elle vieillit vite! Elle devient grise, puis blanche et noire, comme si elle portait le deuil.

Les secondes fuient. Vers le plafond monte la fumée en spirale, fumée bleue, fumée d'Orient, arabesques dessinant des visages, suaves comme la caresse, insaisissable, pareille à l'amitié.

En arrière dans le confortable fauteuil, le regard va du foyer rougeâtre au filet qui grimpe tout droit maintenant. On passe la main à travers. Les enfants aussi veulent attraper la fumée et les rayons de soleil. Un léger souffle venu à travers les jointures de la porte ou de la fenêtre rabat la fumée qui tourne sur elle-même, virevolte, s'amuse toute seule à cache cache et reprend son élan.

Détente. Malgré les affaires, les soucis, les mauvais payeurs, les demandes de couverture de la banque, on se sent bien. Malgré qu'elle soit devenue bien petite, on ne veut plus laisser la cigarette qui se meurt. Dernières minutes. Dernières secondes. Minuscule maintenant, elle contemple ses sœurs qu'elle retrouvera bientôt, puisqu'elles subiront le même sort. Un regard aussi à l'odieux cendrier, cimetière mouillé. On y rencontre parfois des cigarettes parias, celles qui ne coûtent que quatre piastres les vingt-deux.

Un grésillement. Elle est morte la petite dame en blanc mais jusqu'à la fin, elle garda, intact, son joli chapeau d'or.

Nerfs calmes, on sonne la dactylo : Mademoiselle venez ici. Je vais vous dicter quelques lettres.

L'esprit dégagé, le cerveau clair, on dicte en pensant au plaisir prochain : la seconde cigarette du matin.

***

Régiment.

Loin des siens, la pensée voyage. Un retard du courrier et l'on s'inquiète. L'imagination douée d'une vitesse que les moteurs ne battront jamais, transforme en drames sanglants, en épouvantables accidents le silence qu'une lettre coupera demain. On se raisonne en vain. Les amis que l'on compte à la compagnie, on les oublie. Quand rampe le spleen, pour les tommies anglais, le cafard pour le piou-piou, les amis, les paroles, les sourires, tout cela n'existe pas.

Ah! se disputer! un bon échange de coups de poings avec le premier venu dont la tête laisserait à désirer...

Personne ne passe.

Odieuse attente. Tout à coup, une sonnerie : aux lettres.

— Quelque chose pour moi, sergent?

— Non. Rien pour vous.

Rien. Le prochain courrier ne sera distribué que le lendemain. Rien... L'exaspération naît. Qu'un gradé ne s'avise pas de commander une corvée, de donner un ordre sur un ton brutal parce que....

On s'éloigne de la cantine ou mugissent les assoiffés. On va loin, près de l'enceinte de la caserne. Seul.

Seul?

Non.

Dans la poche, une pipe. Une belle pipe, bien lustrée quoique entaillée de plusieurs coups de canif. Une entaille par mois écoulé depuis l'arrivée. Une belle pipe, culotée comme celle d'un ancien. En merisier, le tuyau légèrement, harmonieusement courbé. Une pipe de sacré nom de D...

On la sent bien dans la main. Fébriles, les doigts fouillent la blague en caoutchouc. Mélange de tabac français et anglais. Création personnelle. Odeur des foins et des tigues sèches. Feu!

Petit à petit, le foyer devient chaud. La chaleur se communique à une paume, puis au corps. Cigarette, compagne fugitive. Pipe, amie de tous les jours, fidèle au poste, prête à servir au premier signal. La fumée berce. Evocation d'un hamac. Fumée bleue comme la mer. Evocation du voyage. Douceur du far niente. Apparition de la raison maîtresse. Allons, ne t'en fais donc pas comme ça. La poste, on sait bien ce que ça vaut et comment ça fonctionne. Tu attends une lettre? Eh bien! mon cher vieux, tu l'auras demain, sans faute ta lettre!

Douce poésie bourgeoise de la pipe que les lèvres serrées se refusent à lâcher...

— Hep! là!

— Sergent?

— Une lettre pour vous. Je l'avais oubliée au bureau.

***

Des élégantes, aux jambes et aux robes longues passent à travers les salles du restaurant. Le jazz crépite. Rigide comme un ice-berg, le maître d'hôtel surveille la présentation de l'entremet. Sur la piste, une danseuse pirouette et s'envole, acrobatiquement, retenue entre terre et ciel par les bras musclés du danseur en frac.

Silence du jazz. Une valse lente, langoureuse, agaçante, tant elle s'insinue, développe sa mélodie. Lumières tamisées, du jaune clair à l'orange foncé. Peut-être que l'on verra revenir les tziganes aux moustaches fournies, noires, les tziganes enlevant des princesses!

De nouveau le jazz, en même temps que les liqueurs. On se sent un peu lourd après le bon dîner. Une voisine, mignonne et moqueuse, pose des questions auxquelles on répond mal, l'air absent. Elle s'en rend compte et se moque de plus belle. Ironie qu'on sent déplacée mais qu'on accueille en souriant.

— Vous attendez quelqu'une? elle n'est pas venue? Un lapin, mon cher!

On n'attendrait personne. On la battrait.

Anxiété née d'on ne sait quoi, injustifiée, inutile. Rien ne cloche. Mais il manque quelque chose.

— Un cigare?

L'ice-berg s'incline, une boîte à la main. Un cigare, long, dodu, bagué, fleurant la Havane; l'ice-berg, quel brave homme!

Fumée voluptueuse du cigare, ne ressemblant à aucun autre. Maintenant, la voisine peut rire, se moquer, se divertir tant qu'elle veut. Le cigare vient de la supprimer comme il a supprimé les autres voisins, le jazz, les danseurs, jusqu'à la pensée de la note à payer.

Plus suave qu'une liqueur, la fumée envahit le palais, s'installe, le temps de prendre de l'élan et s'en va lentement au ralenti, béatement, entre les lèvres, sensuelles du fumeur béat.

***

Un soir doux comme un pétale de rose, voluptueux comme une houri, étoilé, un soir tissé de bonheur, de joie de vivre.

Alors, il faut s'en aller hors de la ville. Au nord ou à l'ouest, qu'importe. Mais hors de la ville, du bruit, des contingences quotidiennes,

Loin... Près d'un fleuve, d'un jardin, du désert. Tenez : dans un café où nul ne joue aux dominos, dans un café éclairé par des lampes à pétrole.

Laissez que le suffraghi apporte la tasse minuscule. Puis, demandez le narghilé.

Le dos appuyé contre le dossier d'une chaise, les pieds allongés sur une autre chaise, le bras gauche appuyé contre la table, la droite tenant le tuyau d'ambre-simili, fumez.

Fumez, mortel! Un brin de muguet ou de lilas, un mimosa ou un fowl derrière l'oreille, fumez en écoutant bruire l'eau qui glousse. Aspirez savamment, suavement le tombac bien sec. Qu'importe en ce moment les guerres, les cyclones, les révolutions, les cataclysmes! Rien n'existe que le keff!

Instant divin. Fatalement, soit au sommet d'un minaret, soit dans la campagne, quelqu'un chante. Litanie monocorde, agaçante durant le jour et qui prend dans la nuit, les proportions d'un poème épique.

Claude de Rives

Mars 1931

Mondanités

L'Earl of Athlone, ancien gouverneur de l'Afrique du Sud et S. A. R. la Princesse Alice, comtesse of Athlone, sa femme, ont assisté pendant leur séjour à Louxor, dimanche dernier, à une réception donnée en leur honneur par Mohamed Hagazi bey, moudir d'Assouan et les fonctionnaires de la moudirieh.

Lord et Lady Athlone et leur fille Lady May Cambridge sont arrivés au Caire, mercredi dernier, venant de la Hte. Egypte.

***

Le major-général l'Hon. Edward et Mme Stuart-Wortley, parents de Lady Loraine, sont descendus à la Résidence à leur arrivée dimanche dernier, au Caire, de retour de leur voyage à Ceylan et Burmah. Ils résideront environ deux semaines chez leur fille Lady Loraine, au Caire.

***

S. E. le général Mohieddine pacha, ministre de Turquie, a offert un thé lundi après-midi en l'honneur des deux ministres d'Angleterre et des Etats-Unis à Ankara qui sont actuellement en Egypte après avoir visité, Rhodes, la Syrie et la Palestine.

On remarquait parmi les nombreux invités du Ministre de Turquie: LL. EE. Sedky pacha, Président du Conseil, Abdallah Fatah Yehia pacha, ministre des Affaires Etrangères M. Gaillard, ministre de France, M. Dauge, ministre de Belgique, M. Von Stohrer, ministre d'Allemagne, M. Doriga, ministre d'Espagne, et d'autres personnalités du monde diplomatique ainsi que quelques représentants de la presse.

***

Le baron et la baronne Empain ont donné, dimanche dernier, un dîner auquel assistait S.E. Ismail Sedky pacha, Président du Conseil.

***

Le Baron Emile de Heerdt d'Eversberg, chargé d'affaires des Pays Bas au Caire, accompagné par la baronne, devait quitter l'Egypte le 28 courant pour se rendre aux Antilles où il est chargé par son gouvernement de fonder une Légation des Pays-Bas dans l'Ile de Cuba; mais la grippe dont il souffrait depuis quelque temps déjà ayant dégénéré en pleurésie, sont départ a dû être ajourné jusqu'à sa complète convalescence.

***

M. Edmond Fleg a donné une conférence mercredi dernier, 18 mars à 6 h. 30 du soir, au Continental-Savoy, sous les auspices de la Societé d'études historiques juives d'Egypte, dont le président est S. E. Joseph Cattaui pacha.

Le sujet "L'actualité des Psaumes" fut écouté avec la plus vive attention par une foule très nombreuse et l'auditoire remercia le conférencier de son intéressante conférence par de longs applaudissements.

***

Le 28 mars 1931 aura lieu, à l'Hôtel Continental-Savoy, le Grand Bal paré et masqué, au profit de la Société Internationale pour la Protection de l'Enfance, sous le Haut Patronage de S.M. le Roi Fouad I et la Présidence d'honneur de S.E. Sir Percy Loraine, Haut Commissaire Britannique et de LL. EE. les Ministres des Puissances.

***

M. Berget, directeur des Etablissements de la Mission Laïque Française et le Personnel des Lycées et du Collège Français, donneront la Fête annuelle au profit de l'"Aide Scolaire" pour les élèves nécessiteux au Kursaal Dalbagni, le mardi 24 mars, à 5h. précises.

Cette Fête Scolaire est placée sous le Haut Patronage de S.M. le Roi Fouad Ier., de LL. EE. Adly pacha Yeghen, Mourad pacha Sid Ahmed, ministre de l'Instruction Publique, M. Gaillard, ministre de France, M. Lorgeou, consul de France et de M. Ebenrecht et le baron de Benoist, députés de la Nation.

***

Dimanche 15 mars, le Dr. et Mme Maurice Gélat ont réuni leurs amis chez eux, avenue de la Reine Nazli, pour prendre le thé. Nous avons reconnu parmi la nombreuse assistance: Prof. et Mme Mario Nessim, Prof. et Mme Schrumpf-Pierron, Dr. Iosipevici, Dr. Elie Naggiar, Comtesse Sakakini, Khalil bey Tabet, Me. Karim Tabet et Mlle Leila Tabet, Dr. Conrath, Dr. Grossi, Mme Emile Zaidan, Mme Fakhre, Dr. Mayerhof, Dr. et Mme Forcart, M. et Mme Gaston Dalati, Dr. et Mme Antoine Chidiac, Mme Choucri Kahil, M. et Mme Alphonse Kahil, Dr. Abdel Aziz Nazmi bey, Dr. et Mme H. Wolf, Dr. F. Werner, Dr. et Mme Vincent Hakim, Dr. et Mme Maraspini, M. et Mme Georges Asfar, Mme N. Chalfoune, Dr. et Mme E. Tamchès, M. et Mme Marius Schemeil bey, Joseph Gelat bey, Mlle Marie Nahas, M. Nicolas Nahas, Mlle Renée Gelat, Dr. et Mme Wolkenstein, Dr. Clovis Moussalli, M. Edgard Gallad, etc.

***

Samedi 14 mars, nous avons eu le plus grand plaisir en écoutant Mlle Noémi Dulgurow, une toute jeune fille qui donnait un Récital de Piano au Kursaal, gracieusement offert par le Cav. Dalbagni, et qui nous prouva une fois encore que «la valeur n'attend pas le nombre des années». D'un tempérament musical très remarquable, Dgidgi, pour ses nombreuses petites camarades, joue avec une excellente technique, un sentiment très sûr, beaucoup de goût et avec toute la simplicité d'une véritable artiste. Le public lui fit fête, et les élèves de l'Ecole Chakour, dont sa mère Mme Dugulrow est la directice, lui firent ovations sur ovations et lui envoyèrent, en scène, de magnifiques corbeilles de fleurs.

Mlle Marion Pierron, Mlle Doris Pilogatti ayant prêté leur gracieux concours à leur jeune amie, dansèrent avec cette souplesse, ce charme et cette science de la danse, franchement stupéfiants chez d'aussi jeunes filles.

Mme Gaillard honorait le concert de sa présence et une nombreuse assistance applaudit chaleureusement les gracieuses jeunes artistes-amateurs.

***

La Société des Amis de l'Art, placée sous le Haute Patronage de Sa Majesté le Roi, a lancé des invitations pour les conférences que donnera les Mercredi 24 mars et Vendredi 27 mars à 6 heures 30 p. m. dans la salle de la Société Royale de Géographie, sous la présidence de S. E. le Ministre de l'Instruction Publique, M. Louis Piérard, député au parlement belge et amateur d'Art.

Conférence du Mercredi 25 mars à 6 h 30 p. m. Art et Industrie, avec projections. Conférence du Vendredi 27 mars à 6 h. 30 p. m. L'Art depuis l'Impressionisme, avec projections.

***

La matinée musicale donnée mardi dernier chez Mme Stross, a prouvé, une fois de plus, la grande vitalité de la Société de Musique d'Egypte et a mis en relief la musicalité des membres de la société et des amateurs prenant part à ces concerts intimes.

M. Marc, au piano, se montra excellent musicien dans deux œuvres de Bach et de Chopin, M. Seitinidès, accompagné au piano par le Prof. Lontos, chanta d'une façon charmante et avec une très jolie voix une romance du 18ème siècle, du Lalo et du Duparc.

Mlle Elfrida Elias a toutes les qualités qui font les bonnes cantatrices; sa voix est chaude et d'une très belle sonorité; elle chanta avec sentiment et goût et une excellente technique musicale « Marguerite au Rouet » de Schubert, " A ma fiancée " de Schumann, et " Les Cloches " de Debussy. Son succès fut très vif. Mme Stross accompagnait au piano cette charmante jeune fille, avec son grand talent de musicienne,

Mlle Skhar accompagna au piano, en jouant la "Harpe Eolienne" de Chopin, M. Elie Cohen qui déclama «La Brise» de Zamacois; les deux artistes furent très applaudis. M. Vahé, accompagné au piano par Mme Papasian, chanta avec un très bon style deux airs de Saint-Saens et des Contes d'Hoffmann, et fut très apprécié par l'assistance pour sa belle voix.

M. Stanka, chef du Trio Royal, nous fit entendre des œuvres classiques en vibrations de la scie et imita ensuite, avec un art étonnant, des chants et des cris d'oiseaux; il fut longuement applaudi. Mlle Ventura, une élève très avancée de M. Berggran, joua de façon magistrale au piano «La Chacone» de Bach-Busoni.

Parmi les personnes présentes, outre les membres de la société de musique d'Egypte Mme Devonshire, Mme Mahmoud bey Khalil, Mme Emile Zaidan, Fouad bey Abaza, M. de Laumois, Mme Berthet, etc.

***

Nous sommes heureux d'annoncer que la Maison G. Pavid et Co. a obtenu l'exclusivité pour les distributions des appareils de radio de la Maison " Erla ", universellement réputée.

***

Le baron Philip von Carnap, est arrivé ces jours derniers au Caire de Naples où il a établi sa résidence. Sa femme, qui est morte depuis trois ans, avait épousé en premières noces le Prince Fazil. Un de ses fils de son mariage avec le prince égyptien est actuellement un officier du Royal Horse Artillery, stationne aux Indes.

***

M. Olef Carlander, attaché commercial à la Légation de Suède, est parti en vacances pour la Grèce et l'Italie, jusqu'au 24 avril.

***

Mardi prochain, 24 mars, la Banque Misr donnera un grand dîner au Sémiramis Hôtel en l'honneur de Sir Bertram Hornsby, ancien gouverneur de la National Bank of Egypt, à l'occasion de son départ de l'Egypte.

***

Le Docteur Bentley et le professeur Lotzy viennent d'être nommés professeurs à l'Université Egyptienne.

**

M. Philip Taylor, directeur de la revue anglaise «The Sphinx» qui est depuis une quinzaine de jour à l'Hôpital des Diaconnesse malade d'une forte bronchite, est heureusement en pleine voie de convalescence et espère quitter l'hôpital sous peu de jours.

***

Samedi passé, malgré une forte vague de chaleur, un public nombreux s'était donné rendez-vous au Bal annuel qu'organisait le Comité de la Mutuelle des Employés des Banques et Administrations du Caire, dans les salons de l'Hôtel National.

On dansa jusqu'aux petites heures du matin au son d'un excellent Jazz-Band.

M. Baccaci, le sympathique et zélé Président de la Mutuelle, est à féliciter de ce succès qui a couronné ses efforts pour l'organisation de cette agréable soirée.

***

Notre confrère M. Kareem Tabet, a donné jeudi soir, avant la reception au Club Al Diaffa, un dîner en l'honneur de M. Hermann Ullstein, le grand publiciste allemand et Mme Ullstein. M. Ullstein ayant exprimé le désir de goûter de la cuisine arabe, M. Kareem Tabet emmena ses invités dans un restaurant arabe où un menu purement oriental fut servi.

Etaient présents au dîner: S. E. le baron von Sthorer, Ministre d'Allemagne, M. le Consul d'Allemagne et Mme Pilger, Dr. von Weisl, correspondant de la maison Ullstein en Proche Orient, Abd el Kader Hamza bey, le grand journaliste égyptien, M. et Mme Emile Zaidan, Selim Makarius bey, M. Dissouki, secrétaire oriental de la Légation d'Allemagne, M. et Mme Georges Vaucher, M. Fuad Sarruf, M. Chukri Zaidan, Mlle Zananiri, Mlle Leila Tabet, etc.

***

L'assemblée générale de l'Union Mutuelle des Combattants Français du Caire aura lieu au siège de la société, 5 rue El Fadl, le lundi 23 mars, à 9 h. du soir.

***

M. Théodore Sverdloff qui vient d'arriver au Caire, est un violoniste virtuose ayant fait des tournées triomphales dans les Pays Scandinaves, en Allemagne, en Angleterre, et au Canada. Pendant son séjour en Egypte, M. Sverdloff a l'intention de donner quelques récitals de violon, tant au Caire qu'à Alexandrie.

Le premier concert aura lieu à l'Hôtel Continental-Savoy, dimanche 22 mars, à 9 h. p. m.

***

Au dernier concours de l'élégance féminine qui eut lieu à Madrid au mois de Février dernier, la Reine élue, ayant donné à la presse le nom de ses principaux fournisseurs, a particulièrement fait l'éloge des produits de beauté " Myrurgia ".

***

Mardi prochain, 24 courant, conférence-promenade de Madame R. L. Devonshire; programme: la Maison Sehémy et les Mosquées d'Abou Bekr Mouzhir, d'el Aqmar et de la Princess Tater el Hégazlya; départ du Continental-Savoy à 2. 30. Pour les billets, prix 25 pt, y compris l'entrée des monuments, mais non pas les voitures, s'adresser au concierge de l'hotel.



Un thé d'adieu a été donné la semaine passée par les médecins de la Polyclinique Russe au Prof. Wagner, parti depuis pour la Pologne. On voit au centre le Prof. Wagner ayant à sa droite le Dr. Belline qui assumera dorénavant la direction de la Polyclinique. Debout (de gauche à droite) Dr. Boulgakoff, Dr. A. Narkirier, Doctoresse Manova, Dr. Wolkenstein, Dr. Kantarovich, Dr. Prof. Guarino. Assis (de gauche) Dr. S. Narkirier Rév. Père Symeon Nedelka, Dr. Belline, Prof. Wagner, Dr. Gitkoff, Dr. Bagdihian Pharm. Binstock.



Lettre à ma filleule

Charlie dans une scène de Roméo et Juliette de son nouveau film «City Lights»

CHARLIE CHAPLIN voyage en Europe.

Après avoir été l'objet d'enthousiastes réceptions en Angleterre, plus particulièrement à Londres, Charlot s'est rendu en Allemagne. Là aussi, il fut acclamé, comme il sera acclamé partout où il se rendra. Les journalistes français n'ont-ils pas demandé pour lui la Légion d'Honneur ?

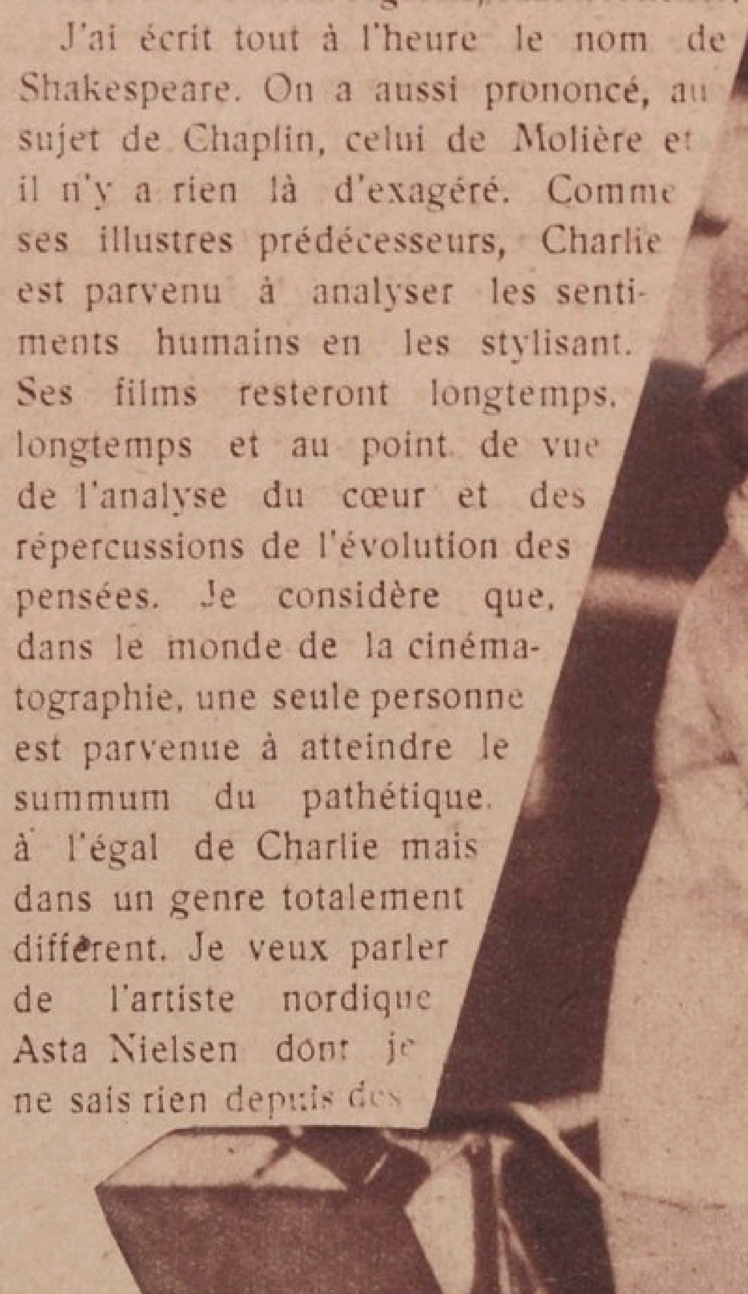
Tu as trouvé cette demande exagérée, ma filleule. Et pourquoi donc, s'il te plait ? Charlie dépasse de loin tous les artistes de cinéma, quels qu'ils soient, et nombre d'artistes de théâtre, car il a un génie créateur. Il a créé un type inoubliable et inimitable aussi, puisque chaque imitation de Charlie, au cinéma comme dans les bals masqués, nous énerve. Il a créé un genre ; il s'est approché, de bien près, des grands génies dramatiques, à commencer par Shakespeare. Il a eu des idées. Il les a mises en pratique, il les a défendues et les défend encore victorieusement puisque son dernier film, "City lights" ou "Les lumières de la ville" je pense, a obtenu un succès grandiose, quoique production muette. Mais pour obtenir pareil triomphe, il fallait être Charlie Chaplin et posséder en plus d'un sujet neuf, d'une technique incomparable, des moyens de l'appliquer, une ligne de direction droite comme un fil à plomb.

Si Charlie s'était contenté de nous faire rire, comme on rit à un vaudeville que l'on oublie deux jours après l'avoir applaudi, non, il n'aurait pas mérité ce ruban rouge tant significatif. Mais, quel que soit son film, irrésistiblement, il appelle la pensée, la réflexion, le développement de l'idée. Pas au fur et à mesure que se déroule la pellicule, mais après, une fois que le rire est fini et que l'on y repense.

On y repense en souriant, d'abord. Puis, le sourire se fige, comme celui de Charlot, lui-même. On réfléchit et l'on se dit : mais... le film n'était pas aussi amusant que ça !.. Il était même mélancolique, triste... On réfléchit encore, plus avant, plus profondément et on finit par se rendre compte que plusieurs des scènes de "La ruée vers l'or" ou du "Cirque" pénétraient loin dans le drame.

Chez Charlie, le costume, les souliers, la canne, la démarche, la façon de courir, rien ne change. Pourtant, chaque fois que son inénarable silhouette apparaît sur l'écran, on l'accueille comme quelque chose de jamais vu. Quel est l'artiste qui peut se vanter de ne point fatiguer le public quand il continue, le long d'une quantité de pièces, d'être éternellement lui-même ? Il n'y en a pas et chacun essaye d'incarner des rôles différents pour ne pas lasser les spectateurs. Charlie, lui, ne change pas. Il ne s'adapte pas aux gens qui le regardent. Il se sent assez fort pour les adapter à lui. Pourquoi? A cause de son expression, de ses expressions si diverses, si changeantes et qui donnent du relief à n'importe laquelle de ses actions. Un sourire, et l'on est épanoui. Un autre sourire : le cœur se serre. Un moulinet de la canne : chacun rit. Un second moulinet, exécuté d'une façon differente : chacun regarde, sans broncher.

J'ai écrit tout à l'heure le nom de Shakespeare. On a aussi prononcé, au sujet de Chaplin, celui de Molière et il n'y a rien là d'exagéré. Comme ses illustres prédécesseurs, Charlie est parvenu à analyser les sentiments humains en les stylisant. Ses films resteront longtemps, longtemps et au point de vue de l'analyse du cœur et des répercussions de l'évolution des pensées. Je considère que, dans le monde de la cinématographie, une seule personne est parvenue à atteindre le summum du pathétique, à l'égal de Charlie mais dans un genre totalement différent. Je veux parler de l'artiste nordique Asta Nielsen dont je ne sais rien depuis des années. Un de ses films, entre nombre d'autres, restera éternellement gravé en ma mémoire, c'est « L'Abime ».



Dans une autre scène de son film, Charlie joue le rôle d'un balayeur des rues.

Mais revenons à Charlie.

Tu lui dois des heures exquises, où l'esprit, le muscle au repos se détendent. Pendant des heures, nous avons tout oublié, grâce au "Vagabond", au "Pèlerin", à "La Cure", ce film que j'ai vu une dizaine de fois, je crois, riant davantage à la dixième qu'à la première. Ce sont là des films seconde série. C'est-à-dire que je compte dans l'œuvre de Charlie trois séries. La première comporte des créations telles que "Charlie champion de boxe" qui fut, si je ne m'abuse, le second film du grand comique. Puis, voici la seconde série qui comprend nombre de chefs-d'œuvre en sus de ceux déjà nommés. Comment oublier "La rue tout à l'aise", "Une heure après minuit", "Charlie émigrant" où se trouve une scène grandiose, celle du restaurant, quand Charlie exige de payer l'addition, faveur qu'on finit par lui accorder et il a perdu la pièce d'argent qu'il croyait posséder !

Le "Kid" ouvrit la troisième série et assura fortune, popularité à Jackie Coogan. L'art de Chaplin est devenue plus sobre encore que par le passé et surtout plus incisif. Au comique pur des premières bandes s'ajoute maintenant un grand sentiment humain. On a l'impression qui sera confirmée par la connaissance des faits, que le bonheur ne sourit pas toujours à Charlie. Que d'amertume, que de déchirement dans certaines scènes de "La Ruée vers l'or", alors que Charlie attend celle qui ne vient pas et se livre, pour notre joie qui s'arrête brusquement au bord des lèvres, à la danse des petits pains !

Son dernier film que nous ne connaissons pas encore ici, est plus âpre que les derniers. Le rire, du moins je le suppose, ne devient plus qu'un accessoire au lieu d'être le noyau, le but autour desquels l'action se déroule. Charlie a remarqué une jolie vendeuse de fleurs. Il lui fait la cour, et à cause de ses bonnes manières, de ses paroles, la jolie bouquetière, qui est aveugle, suppose que le galant homme fait partie de l'aristocratie, pour le moins. Elle l'aime aussi jusqu'au moment où elle recouvre la vue. Alors, en voyant celui qu'elle prenait pour un noble gentleman, elle ne peut s'empêcher de rire aux éclats et de le renvoyer à sa misère.

Charlie a donc abordé un problème rarement effleuré soit dans les livres, soit au théâtre. Elles sont si tristes les infirmités rencontrées quotidiennement, qu'on n'ose les évoquer. Je te recommanderai, en passant, la lecture d'un bien beau livre d'Albert Adès et Albert Jasopovici, "Les Inquiets », où il est question d'un aveugle. Le livre ne manque ni d'intérêt, ni d'originalité.

Charlie ose donc aborder un sujet difficile, plus même, délicat entre tous et je suis convaincu que là encore, son génie aura eu raison de toutes les difficultés.

Vois-tu, ma chère filleule, ne confondons pas le pitre et le clown. Une marge énorme existe entre ces deux types. L'un provoque le rire momentané par des gestes, des actions burlesques qui proviennent d'accidents. Une chute, une glissade. Le clown, lui, afin de déchainer l'hilarité, a étudié les êtres, les choses et leur âme. Plus l'étude est réussie, plus le rire est général. Un mauvais psychologue ne peut pas devenir un bon clown.

Des millions de spectateurs doivent à Charlie Chaplin des moments exceptionnels, qu'ils soient de rire simple ou cérébraux. Tu entends bien, je dis des millions, de tous les pays, de tous les âges. Et tu considères que cet homme ne mérite pas le ruban rouge ? Oh ! si, et bien d'autres rubans encore ! Mais je crois que son scepticisme plane au-dessus de toutes les vanités.

Parrain Jacques.

IMAGES, la revue qu'il faut lire et propager, qui a battu tous les tirages des revues françaises paraissant en Egypte, et qui a acquis tous les suffrages.

IMAGES-SPORTS

FOOTBALL

Devant un public d'environ quatre mille spectateurs qui se pressaient sur les gradins du Stade Farouk à Guézireh, le National Sporting Club a battu l'Arsenal par 3 buts à 2 et remporte le titre de Champion du Caire 1931.

Se présentant avec un point d'avance, les équipiers du club de Zamalek auraient remporté le titre même s'ils n'obtenaient que le match nul devant leur adversaire, mais la volonté de gagner du National et des accidents de jeu qui réduisirent le nombre des joueurs de l'Arsenal à neuf furent des obstacles insurmontables.

Moukhtar blessé, lors du match de Coupe N.S.C. — Port-Said, faisait défaut et les chances de succès de l'équipe aux maillots rouges paraissaient sérieusement amoindries. Pis encore, dès les premières minutes de jeu, Rifaat, l'arrière du N. S. C., se blessait et n'était plus d'aucune utilité à son équipe. Aussi, fortement encouragé par ses partisans venus très nombreux, l'Arsenal ouvrait bientôt la marque par une échappée individuelle.

Le National, plus pressant, dominait pourtant sans pouvoir égaliser, l'absence du célèbre "Petit" se faisant sentir devant les buts.

Vingt minutes après le début de la partie, une balle haute dirigée vers les buts de l'Arsenal était attendue, par un arrière et le Goal-Keeper, mais d'une très jolie tête, Mustafa Kamel battait les deux défenseurs et égalisait pour le National. Ce but mettait le désarroi dans les rangs de l'Arsenal, et de suite le National, par un beau shot de Labib, prenait l'avantage par 2-1, score sur lequel la mi-temps fut sifflée.

A la reprise, bien que très surveillés par l'Arbitre Youssef Mohamad, les joueur du N.S.C. pratiquèrent un jeu sec. Les chocs furent fréquents et dangereux.

Coup sur coup le club de Zamalek perdit deux joueurs qui ne revinrent plus sur le terrain.

Réduits à neuf, les Bleus firent preuve d'un très grand courage, ne se relâchant à aucun moment et tenant en échec les attaques de leurs adversaires qui n'arrivaient pas à réaliser leur supériorité numérique. Ils firent même mieux, profitant de la confiance des joueurs du N. S. C. dans leur supériorité, ils surprenaient la défense des Rouges et Moukhtar Sakr égalisait à dix minutes de la fin. Une foule frénétique applaudit cet exploit. Le National ne pouvait admettre le match nul, il lui en aurait coûté le titre de Champion du Caire, aussi ses avants se lancèrent, ardents, à l'assaut du but des Bleus et cinq minutes avant la fin, Mustafa Kamel marquait le but de la Victoire pour le National dont dont les partisans avaient eu chaud. Les champions doivent leur titre à leur ligne de demis où figuraient Hassan Sabry, et Serry qui fournirent un travail formidable.

***

Sur le terrain du C. I. S. C., l'équipe de la police d'Egypte rencontrait celle de l'Olimpic d'Alexandrie. Lors du premier match qui avait eu lieu à Alexandrie les deux équipes avaient fait match nul par 2-2.

Cette fois-ci, malgré un manque d'ensemble évident, le team de la police l'emporta par deux buts à zéro marqués par l'aîné des Frères Salem qui fut un bon avant centre. Hassan Raghab, officier de police à Alexandrie fut un bon demi-centre et un Trio défenseur de grande classe, Salem II Aly Kaf et Evans (ex-keeper de l'Army selected), brisa toutes les attaques de l'Olympic.

Cette dernière équipe présenta une excellente ligne de demis, de bons arrières un gardien de but excellent, mais une ligne d'avants où manquait totalement le moindre scorer.

Le C. I. S. C. avait fait match nul avec le King's Regt. lors d'un précédent match ; jouant la revanche de cette partie il l'emporta par 6 buts à 0.

Les militaires se ressentirent de la chaleur et aussi de la très bonne forme de la défense du C.I.S.C. où Hamdi fit merveille.

***

Dans un match de Charité, joué Dimanche à Abbassia, l'Arsenal, privé des services de trois de ses joueurs blessés au cours du match N.S.C. v. Arsenal, a succombé devant l'équipe sélectionnée de l'Armée Britannique par 4 - 3, après une partie pleine d'intérêt.

***

A Alexandrie l'Olympic a battu le Greek par le score imposant de 6 buts à 3.

Au Caire, la sélection "Shell" a perdu un très bon match contre le C.I.S.C.

***

Le National S. C. a battu Mercredi dernier le South Itaffs Regt. par 6 - 1 et devient ainsi finaliste de la Sultan's Cup.

***

On annonce la visite d'une équipe Hongroise pour cinq matches à partir du 22 crt. Nos visiteurs seront le Bocskay, équipe gagnante de la Coupe Hongroise, où ils défièrent leurs aînés les M. T. K., UJPEST et F. T. C.

Parmi les visiteurs (dont nous reparlerons plus longuement la semaine prochaine) on signale une vieille connaissance, Fabian, qui garda les buts de HAKOAH lors de sa seconde visite en Egypte.

***

Athlétisme.

Le meeting du Y.M.C.A. d'Alexandrie organisé au Stade Municipal, s'il ne connut pas un grand succès d'affluence, permit à nos athlètes de réaliser d'excellentes performances qui font très bien augurer des championnats d'Egypte. On remarqua les début des athlètes de la Shell. Signalons l'excellente performance de Rivers (Shell) qui malgré la chaleur réalisa 51 sec 1/5 aux 400 mètres

A remarquer également les 11 sec. 1/5 de Moscato (Palestra) aux 100 mètres, les 4'21"5/10 aux 1500 par Léoncavallo (Palest.) 23" aux 200 mètres par Caponi (Palest.).

En concours ce fut moins bon malgré 1m. 69 cm. au saut en hauteur par Coftis et 12 m 06 au poids par Dersimonian.

Tennis.

Le Tournoi du Guézireh S.C. avance lentement, et au moment d'aller sous presse nous n'avons pas encore connu de résultats dignes d'être mentionnés.

Nous reviendrons sur cette réunion dans notre prochain numéro.

Cependant ce Tournoi vient d'être privé de tout intérêt par le forfait de l'Hon. C. Campbell qu'une grave maladie de son père oblige à quitter subitement l'Egypte.

***

Championnats d'Egypte de Fleuret.

Les Championnats d'Egypte de Fleuret ont réuni au Cecil Hôtel d'Alexandrie un lot de tireurs d'excellente qualité.

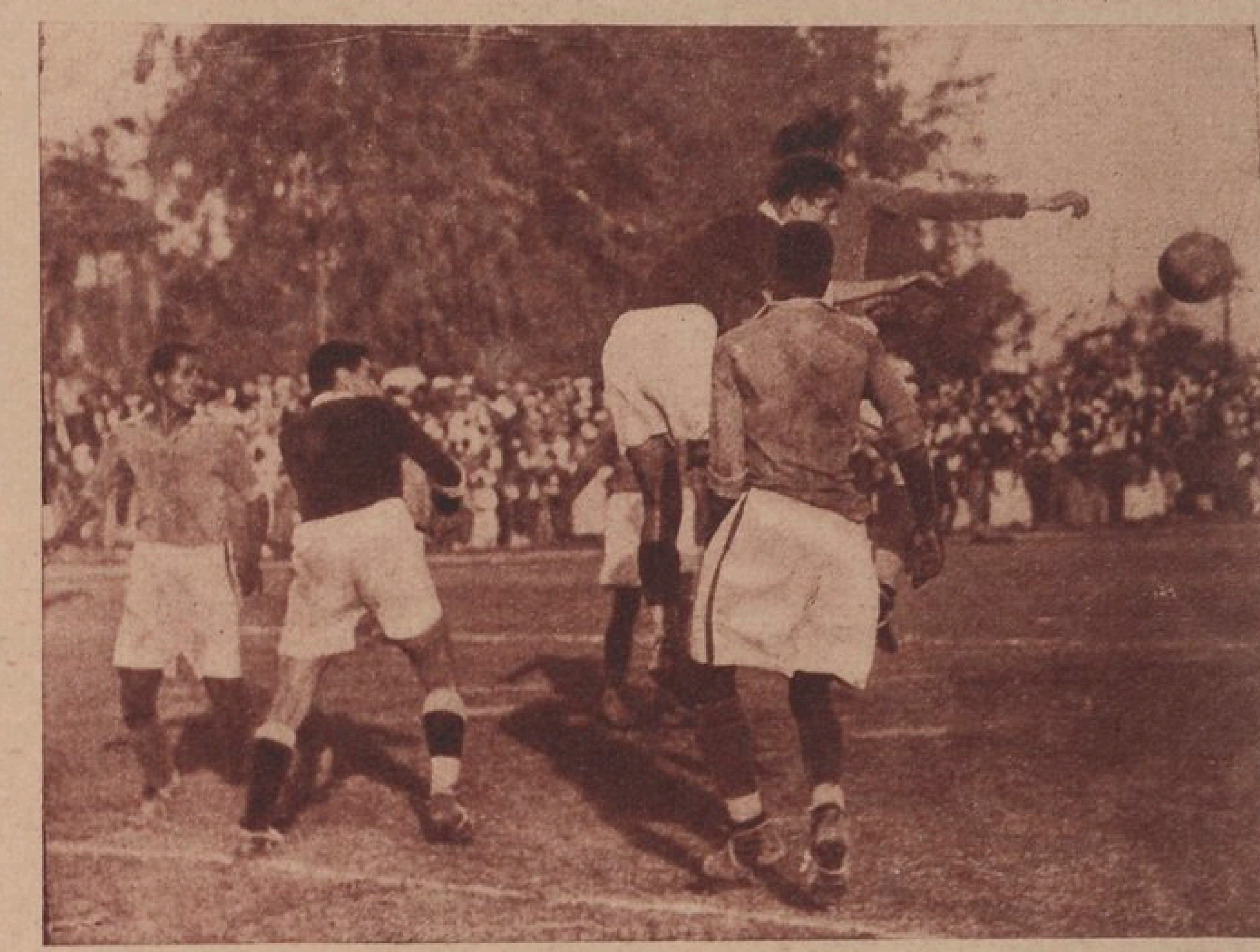
Le Championnat de 1re catégorie par équipe n'eût pas lieu, le Cercle d'Escrime Egyptien seul présentait une équipe.

Individuellement Max Favia gagna le titre sans une défaite. Il fit montre tout au long de l'épreuve d'une belle énergie. Doué de qualités athlétiques superbes, il gagnerait encore à discipliner son ardeur combative.

Les championnats de deuxième série, tout d'abord disputés, permirent à l'U.U.J.J. du Caire de démontrer une supériorité manifeste.

La finale donna la victoire à Elnécavé (U.U.J.J.) devant ses camarades de salle Sinigaglia 2me et Benga 3me.

Mille Cinq Cents



N. S. C. v. ARSENAL

Réduits à neuf, les hommes de l'Arsenal luttent pour défendre leur but. — De gauche à droite: Aly Kaf, Hamdy, M. Kamel, Abd-el-Al qui repousse le ballon et Rechan.



NOS SPORTIFS EN PALESTINE.

On voit sur notre photo, l'équipe de l'Université Egyptienne avec l'équipe du Club de la Jeunesse Orthodoxe, photographiées à Jaffa, avant le match qui les mit aux prises.

Les sports, par leur internationalisme, sont devenus un des moyens les plus efficaces de relations entre les peuples. On le constate fort bien quand on suit de près toutes ces rencontres de football et autres entre équipes nationales ; si l'amour-propre est en jeu, la victoire ou la défaite n'influence nullement la cordialité, la sympathie, la bonne entente qui naissent du contact établi par les sports.

La jeune Egypte, si sportive, a, dans tous les cas, plus d'une fois, en jouant à l'Etranger, relevé le prestige national et contribué à resserrer les liens avec les autres pays. Dernièrement, une mission sportive de l'Université Egyptienne est partie jouer au Liban, en Palestine. Un de ses membres, étudiant à la Faculté de droit, Anis eff. Attiah nous a donné quelques renseignements intéressants sur cette randonnée.

La mission quitta Le Caire le 4 février et partant d'Alexandrie, arriva à Jaffa où les membres de l'Union de la Jeunesse Orthodoxe leur proposèrent un match de football, dont la date fut fixée au 15 février. A Beyrouth, l'équipe de l'Université Egyptienne fut chaleureusement reçue par les étudiants de l'Université Américaine qui leur offrirent l'hospitalité. Le soir, ils donnèrent une réception en l'honneur de leurs camarades égyptiens, à laquelle assistèrent le consul d'Egypte, le recteur de l'Université Américaine, les doyens des diverses Facultés de la ville, etc.. La réception fut brillante et S. M. le Roi d'Egypte y fut longuement acclamé. Les équipes de l'Université Egyptienne jouèrent deux matches, dont chacune en gagna un.

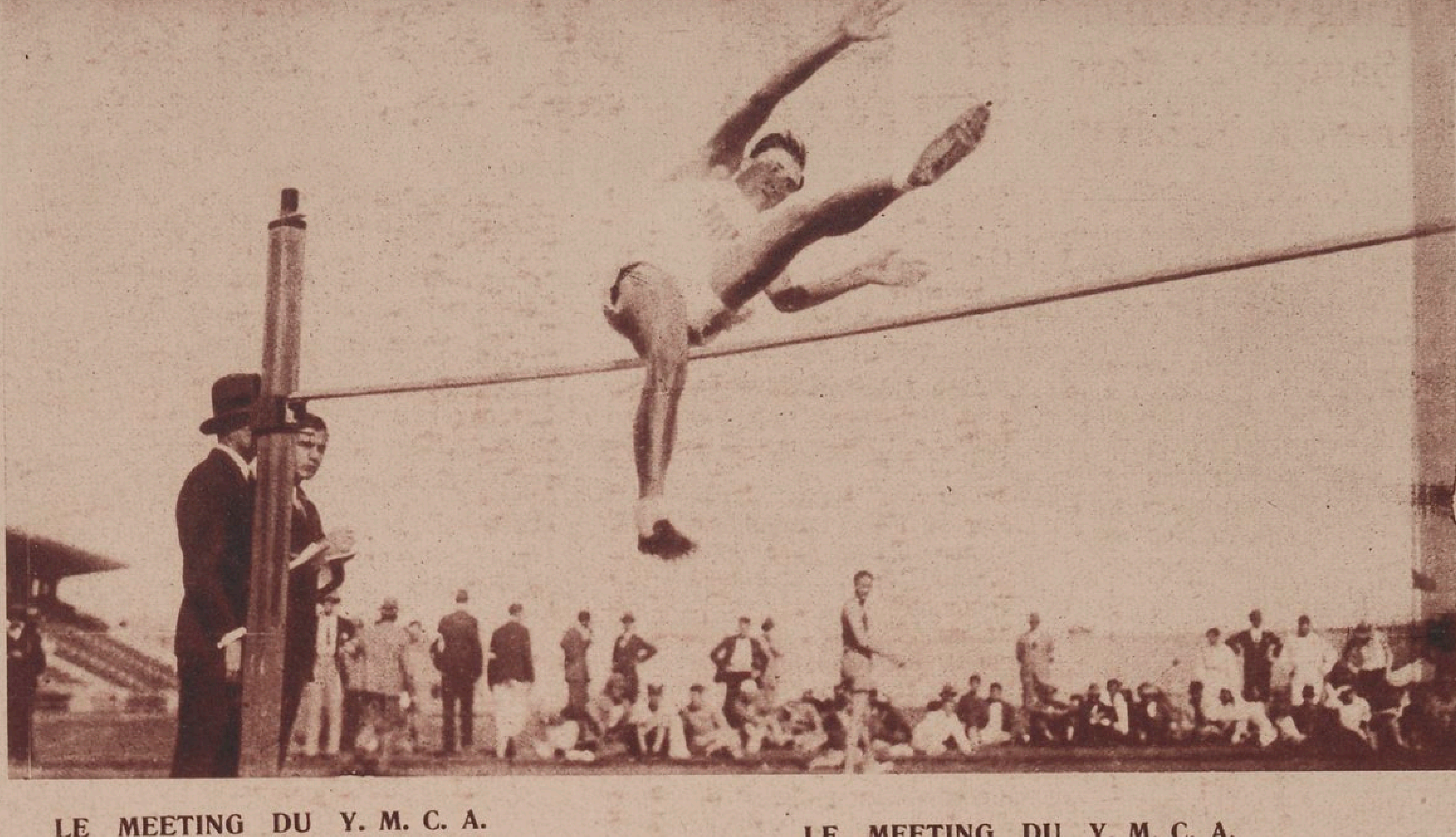
A Damas, Tel-Aviv et Jérusalem, l'équipe égyptienne joua un grand nombre de matches dont elle gagna la plupart, se taillant une popularité de bon aloi. Partout, elle fut reçue chaleureusement et trouva auprès de la jeunesse des pays visités une fraternelle cordialité



C. I. S. C. v. KING'S REGT. 6-0.

Après avoir fait match nul avec les militaires lors d'une précédente rencontre, l'International les a écrasés cette fois par 6 - 0. Sur notre photo, Salem passe à son gardien de but; de g. à d.: Soliman, Salem, Salem aîné et Fawzy.





LE MEETING DU Y. M. C. A.

Un bond de 6 mètres de Patrinos lui valut la première place dans le saut en longueur.

LE MEETING DU Y. M. C. A.

Coftis de l'U. A. H. a gagné le saut en hauteur par un bond d'un mètre soixante neuf.



LE MEETING DU Y. M. C. A.

Le 100 m. a été gagné par le jeune Moscato devant Iatrou en 11" 1/5. On voit ici la très belle arrivée de ce sprint

(Photo Elias Sarraf)



LE MEETING DU Y. M. C. A.

Le coureur de grande classe qu'est Rivers gagne le 400 m. en 51" 1/5 et apparemment sans forcer.



N. S. C. 3 — ARSENAL 2.

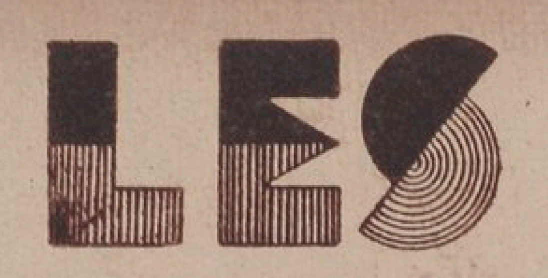
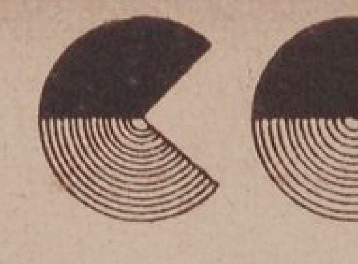
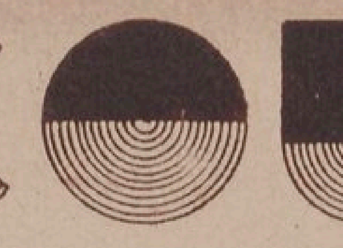
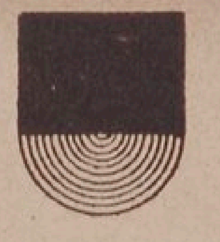
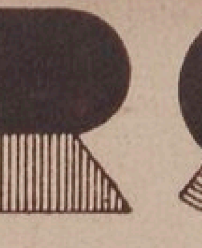
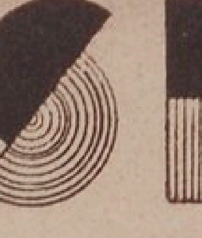
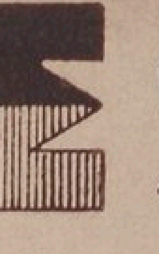
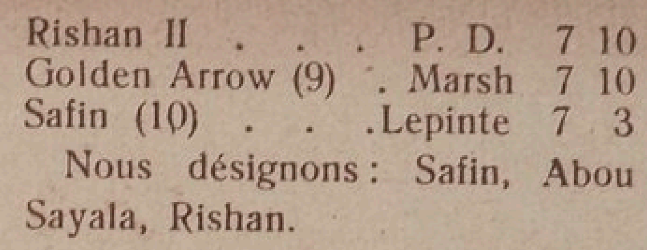
Un " head " de Hassan, vers lequel s'élance, au fond, Moussa. A droite, Mansour surveille Mamduh.



N. S. C. 3 — ARSENAL 2.

Abd - El - Aal fut assez maladroit. On le voit ici manquer un bloquage sous l'œil de Aly Kaf, pendant que Moustafa Kamel le menace.

La Semaine Sportive



LES COURSES

Programme du Samedi 21 Mars Courses à Ghézireh

PREMIERE COURSE

SUDAN STAKES. — Div. A. — Pour poneys arabes qui n'ont pas enc. gagné. Poids pour âge et taille. — Distance 6 furlongs. — Prix L. E. 80

Shaalan II (6)	Lister	8	12
Bagdad (15)	Barnes	8	12
Saihan (16)	Allemand	8	12
Sarraf (8)	Gibson	8	11
Shaif (18)	Daoud	8	9
Roustan (12)	Sharpe	8	9
El Obeya III (14)	Maiden	8	9
Ksar (9)	Stefano	9	9
Silver Bullet (4)	P.D.	8	9
Khayri (5)	X	8	9
Abu Hilal (17)	Deforge	8	5
Courageous (11)	Simper	8	3
Tawaf (7)	Pas qualifié	8	0
Maanagi (10)	X	8	0
Stanwell (3)	Robertson	7	10
Topaz (1)	Lepinte	7	10
Nero (13)	Garcia	7	7
Ghanman (2)	Jeckells	7	7

Nous désignons : Ghanman, Stanwell, Nero.

DEUXIEME COURSE

BAGDAD STAKES. — Pour poneys arabes de 3me Classe. — Poids pour âge et taille réduit de 7 lbs. avec pénalités. — Distance 1 mile 1 furlong. — Prix L.E. 100

Zebeini (3)	Garcia	8	10
Nebih (6)	Sharpe	8	4
Wadhan (1)	Stefano	8	0
Rami (5)	Marsh	8	0
Noufel (2)	Maiden	8	0
Abu Sayala (7)	Vatard	7	11
Springfield (8)	P. D.	7	11
Katim El Sirr (9)	X	7	10
Nuri (10)	Barnes	7	8
El Hammam (4)	Lepinte	7	5
Golden Arrow (11)	P. D.	7	5

Nous désignons : El Hammam, Noufel, Golden Arrow.

TROISIEME COURSE

CLUB CUP. — Handicap pour chevaux arabes montés par des amateurs. — Distance 1 mile 1 furlong. — Prix une coupe et L. E. 55

Ibn El Nur (5)	11	8
Tim (13)	11	8
Talal (6)	11	7
Bareed (7)	11	4
Ghayour (2)	11	3
Gridon (3)	11	2
Tristan (10)	11	2
Imbattable (4)	11	1
Goha (1)	10	10
Nigris (11)	10	10
Jingizhan (12)	10	7
Dawass (14)	10	0
Derwish II (8)	10	0
Montjoie (9)	10	0

Nous désignons : Gridon, Ghayour, Tim.

QUATRIEME COURSE

HELIOPOLIS STAKES. — Pour chevaux arabes qui n'ont pas encore gagné.—Distance 6 furlongs. — Prix L.E. 80.

Gadaan (11)	P.D.	9	3
Abu Ali (9)	Marsh	9	2
Hafez (2)	Maiden	9	2
Isbayel (1)	P.D.	9	2
Mesmoua (4)	Daoud	8	13
El Ashar (6)	Barnes	8	12
Silver Bullet (10)	Vatard	8	12
Ghazalan (15)	Allemand	8	12
Good Luck (3)	Garcia	8	12
Nairobi (12)	Stefano	8	12
Mohab (14)	Marsh	8	12
Field Marshal (13)	Lepinte	7	10
Maram (5)	Barnes	7	10
Topaz (7)	Gibson	7	10
Gru (8)	P.D.	7	10

Nous désignons : Good Luck, Mesmoua, Hafez.

CINQUIEME COURSE

MEX HANDICAP. — Pour chevaux arabes de 1ère Classe, — Distance 1 mile. — Prix L.E. 200

Mahrus (14)	P.D.	9	0
Ibn El Shol (1)	P.D.	8	5
Mumtaz (4)	Gibson	8	3
Arnous (3)	Stefano	8	2
Bawam (12)	Garcia	7	13
Toukan (6)	P.D.	7	13
Atwan (9)	X	7	11
Eclair (13)	Lister	7	11
Faisir (7)	Deforge	7	11
Khartit (5)	Barnes	7	10
Louli (15)	Marsh	7	10
Ramadan (2)	Vatard	7	10
Kom El Nour (10)	P.D.	7	8
Ghadban (8)	Baxter	7	5
Fer (11)	Robertson	7	0

Nous désignons : Arnous, Ramadan, Bawam.

SIXIEME COURSE

VIENNA HANDICAP. — Pour pur sang anglais de Classe I, Div. II. — Distance 1 1/2 miles. Prix L.E. 150.

Argon (6)	Marsh	9	0
Paper Boy (3)	Lister	8	11
Paper Weight (10)	Lister	8	7
Cannot Try (4)	P.D.	8	0
Freddo (8)	Garcia	7	12
Madiette (2)	P.D.	7	12
Severn (5)	Barnes	7	5
Big Bear (1)	Lepinte	7	0
Stratagem (9)	Baxter	7	0
Vain Vixen (7)	Robertson	7	0

Nous désignons : Paper Boy, Freddo, Severn.

SEPTIEME COURSE

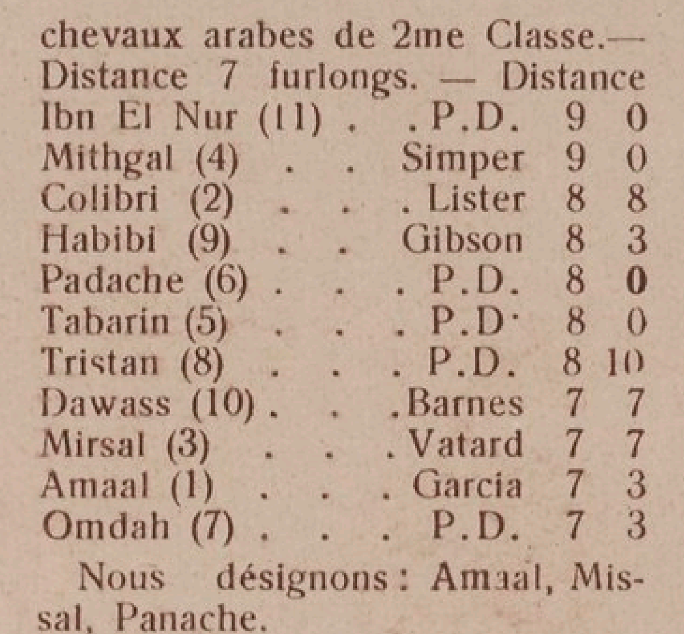
KOUBBEH HANDICAP. — Pour chevaux arabes de 2me Classe.— Distance 7 furlongs. — Distance

Ibn El Nur (11)	P.D.	9	0
Mithgal (4)	Simper	9	0
Colibri (2)	Lister	8	8
Habibi (9)	Gibson	8	3
Padache (6)	P.D.	8	0
Tabarin (5)	P.D.	8	0
Tristan (8)	P.D.	8	10
Dawass (10)	Barnes	7	7
Mirsal (3)	Vatard	7	7
Amaal (1)	Garcia	7	3
Omdah (7)	P.D.	7	3

Nous désignons : Amaal, Missal, Panache.



La Baronne Empain remet à Abdel Rahman Bey Nour la coupe gagnée par Bedawi



Programme du Dimanche 15 Mars à Héliopolis

PREMIERE COURSE

SUDAN STAUES. — Div. B. — Pour poneys arabes qui n'ont pas encore gagné. — Poids pour âge et taille. — Distance 6 furlongs. — Prix L. E. 80

Lancia (5)	Lister	8	13
Gabr El Dar (12)	Lister	8	13
Centaure (8)	Stefano	8	12
Makarim (9)	Daoud	8	11
Kryphos (6)	P. D.	8	9
Atamam (18)	Maiden	8	9
Ef Abgar (13)	P.D.	8	8
Mesawar (17)	Sharpe	8	7
Sunny Jim (2)	Marsh	8	6
Sabouk (3)	X	8	6
Lewa (10)	Luby	8	6
Hamam (14)	Pas qualifié	8	5
Tarb (7)	Garcia	8	3
Regal (16)	Vatard	8	3
Bandar (4)	X	8	0
Nawi (11)	Deforge	8	0
5carlet Pimper. (1)	Gibson	7	10
Melik El Rih (15)	Barnes	7	7

Nous désignons: Messawar, Nawi, Gabr el Darr

DEUXIEME COURSE

BENHA STAKES. — Pour chevaux arabes de 3me classe. — Poids pour âge réduit de 7 lbs. avec pénalité. — Distance 1 mile — Prix L. E. 100.

Esperos (12)	Marsh	9	0
Gold (5)	Sharpe	9	0
Derwish II (4)	Daoud	8	12
Mahfouz (9)	P. C.	8	12
Benito (7)	Garcia	8	10
Sudan (7)	Vatard	8	10
Branco (3)	Stephano	8	8
Cheriff (8)	P. D.	8	8
Icaros (2)	Lister	8	8
Naseh (1)	P.D.	8	2
Deep Nigt (13)	Part. Dout.	8	2
Marconi (6)	Maiden	8	2
Assela (11)	Barnes	7	13

Nous désignons: Icaros, Marconi Sudan.

TROISIEME COURSE

DAMERDACHE STAKES. — Pour poneys arabes de 3me Classe. — Poids pour âge et taillé réduits de 7 lbs. avec pénalités. — Distance 6 furlongs.—Prix L.E. 100.

Meghud (1)	Vatard	8	9
Mashouk (16)	Allemand	8	9
Radif (14)	Shape	8	9
Copper King (13)	Gibson	8	5
Kohelan El Nawag (8)	X	8	4
El Motanabi (4)	Stefano	8	4
Daggal (12)	Barnes	8	3
Shorty (5)	Deforge	8	3
Abu Sayala (11)	P.D.	8	2
Merci (7)	Garcia	8	0
Sawa (6)	Lister	7	13
Ibn Hadi (15)	X	7	12
Tawfan (3)	Maiden	7	11
Rishan II	P. D.	7	10
Golden Arrow (9)	Marsh	7	10
Safin (10)	Lepinte	7	3

Nous désignons : Safin, Abou Sayala, Rishan.

QUATRIEME COURSE

THE BGYPTIAN GOUVERNMENT RACE. — Pour cheveaux arabes nés et élèvés en Egypte. — Distance 6 furlongs. — Prix L. E. 260.

Sammy (1)	Gibson	9	0
Fahmi (4)	Luby	9	0
Sabri (2)	Barnes	9	0
Bairakdar (3)	Garcia	8	8

Nous designons : Sammy, Sabri, Bairakdar.

CINQUIEME COURSE

EGYPTIAN STAKES — Pour chevaux countrybreds de 3 et 4 ans Classe II A et II B. — Poids pour âge réduit d'une stone et classe avec pénalités — Distance 7 furlongs, — Prix L. E. 300 y compris une coupe de L. E. 100.

Pride of Koubbeh (4)	P.D.	9	7
Guelior (13)	P.D.	9	2
Desert Love (7)	P.D.	8	8
Rose Pattern (1)	P.D.	8	4
King William (8)	Maiden	8	4
Marfisa (11)	Gibson	8	1
Huntress (18)	Barnes	8	1
Lady Mary (14)	P.D.	7	10
Basenio (19)	P.D.	7	10
Midnight Sun (10)	P.D.	7	10
Desert Dawn (17)	Lister	7	10
Belle Poule (6)	P.D.	7	7
Stockings (12)	Lepinte	7	7
Maid of Cheops (5)	P.D.	7	7
Mavis (16)	P.D.	7	7
Red Sky (9)	P.D.	7	7
Tip Top (3)	Sharpe	7	3
Kerim Shah (2)	Vatard	7	3
Green Isle (15)	P.D.	7	0

Nous désignons : Huntress, King William, Kerim Shah.

SIXIEME COURSE

THE SPRINTERS HANDICAP — Pour all Horses de Classe I Div. II. — Distance 6 furlongs — Prix L. E. 150.

Spring Zephyr (7)	Lister	9	7
Gracchus (5)	Part. Dout.	8	0
Highway (6)	Gibson	7	11
Petite Loute (2)	Barnes	7	7
Valley Forge (4)	Jackells	7	7
Ornate (1)	Part. Dout.	7	0
Roquefavour (3)	Garcia	7	0

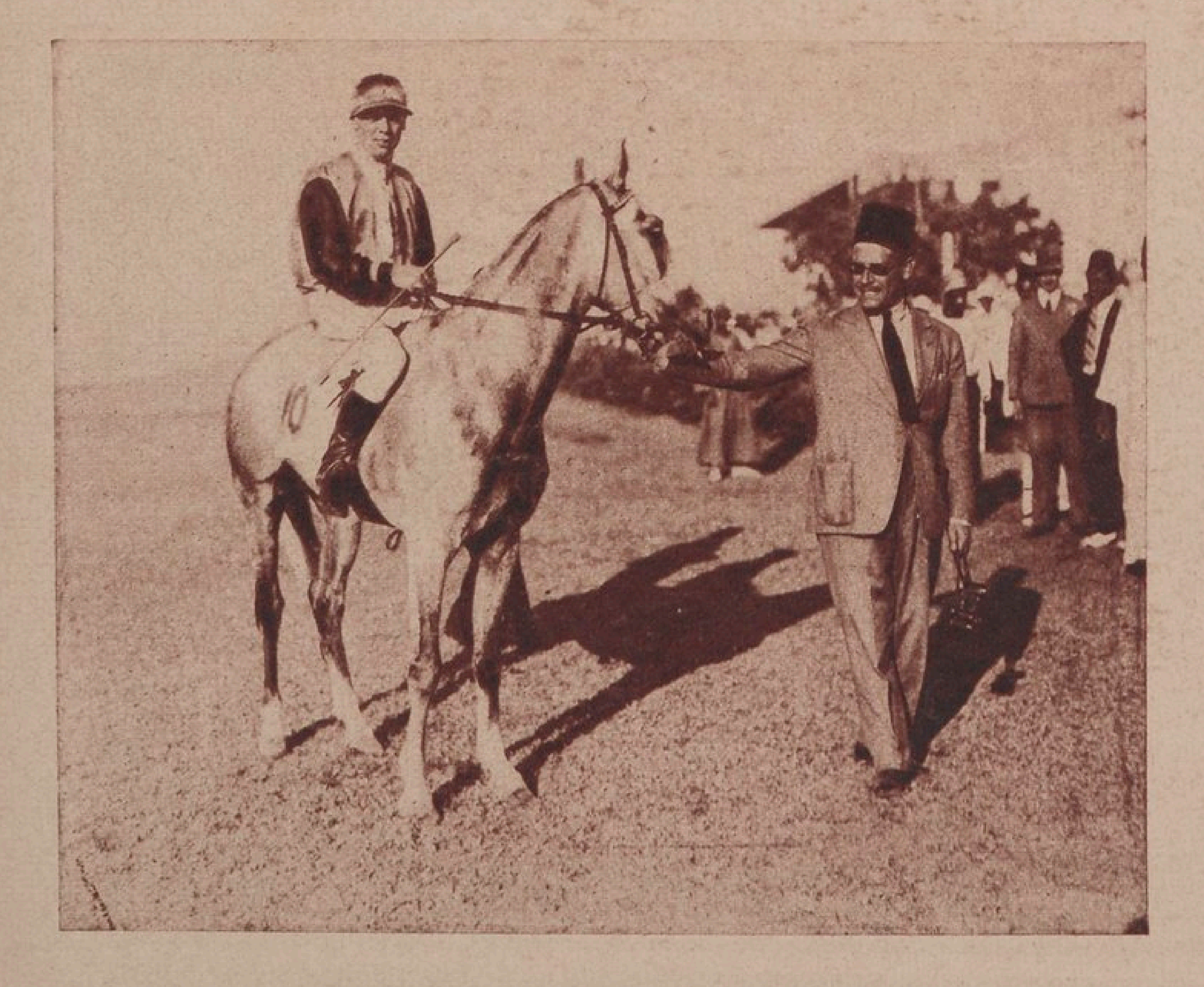
Nous désignons: Spring Zephyr, Highway, Roquefavour.

SEPTIEME COURSE

RAILMAY HANDiCAP. — Paur ponəys arabes de 2 de Classe — Distance 7 furlongs. — Prix L. E. 150.

Sadian (1)	Sharpe	9	0
B it El Azrak (7)	P.D	8	9
Sayar (15)	Garcia	8	9
Misk (6)	Stefano	8	8
Nigris (8)	P.D.	8	8
Sadawi (12)	Deforge	8	8
Salek (4)	P.D.	8	6
Shenyar (11)	Lister	8	3
Asfour el Nil (3)	Gibson	8	0
Enfant Gâté (13)	Robertson	8	0
Cartouche (2)	Lepinte	7	10
Golden Eagle (9)	Barnes	7	8
Akbar (5)	P.D.	7	7
Samani (10)	X	7	7
Solek (14)	Baxter	7	0

Nous désignons : Golden Eagle Nigris, Cartouche.

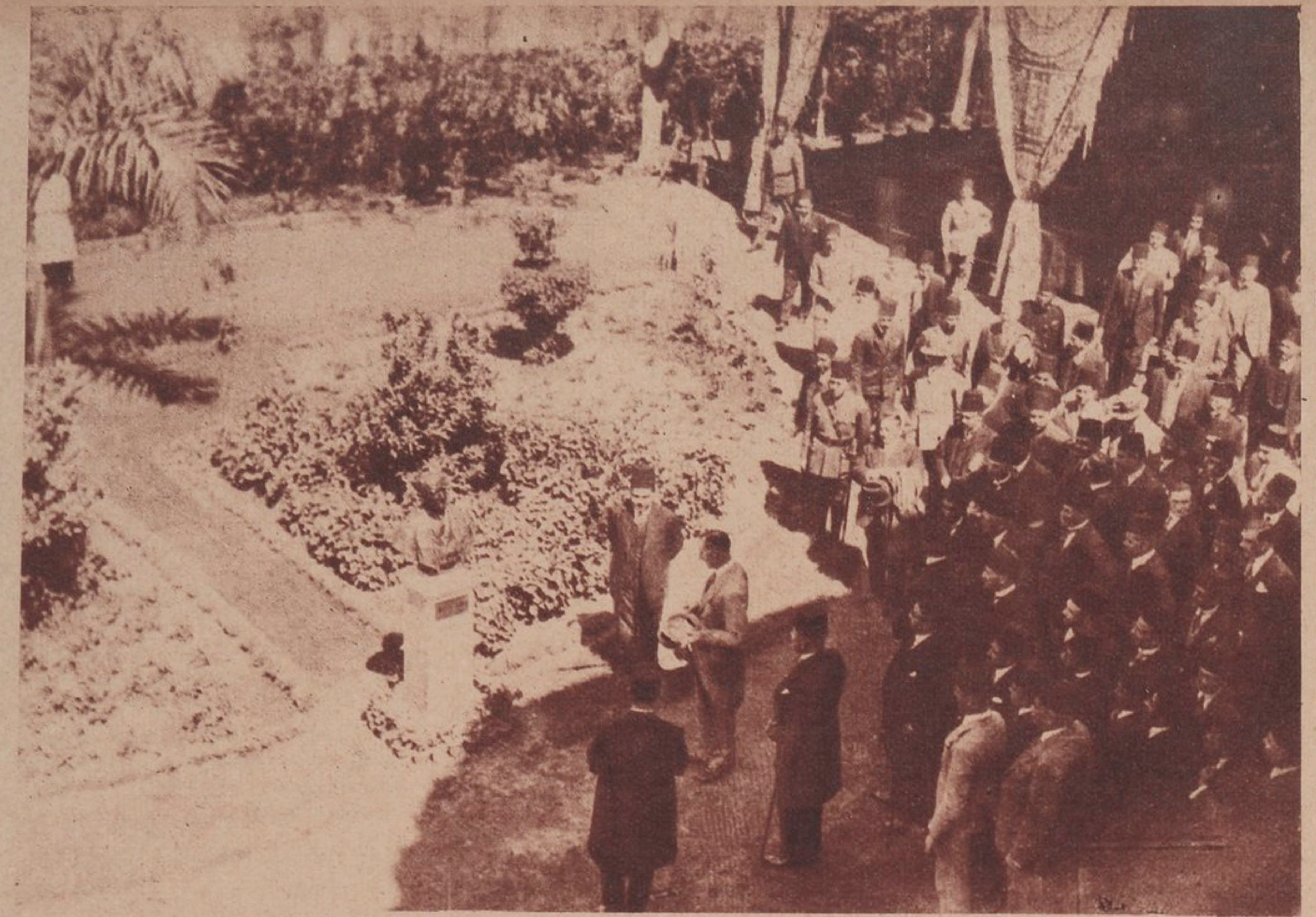


Bedawi (le gagnant de la King's Cup)



Autour du paddock de Guézireh

IMAGES ACTUALITES





L'INAUGURATION DU BUSTE DU Dr MAC CALLAN

Pendant plus de vingt ans, le Dr Mac Callan consacra ses efforts à combattre les maladies d'yeux en Egypte. Aussi, un comité présidé par le Dr Maher songea-t-il à lui ériger un buste inauguré en présence du Président du Conseil, du Haut Commissaire, des ministres, du Dr Watson et nombreuses personnalités, à l'hôpital ophtalmologique de Guizeh. Des discours furent prononcés par le Dr Maher et par Sir Percy Lorraine qui lut aussi un message de gratitude envoyé de Londres par le Dr Mac Callan.



LE COMTE D'ATHLONE AU CAIRE.

Le Comte d'Athlone, l'ancien gouverneur de l'Afrique du Sud, et son épouse S.A.R. la Princesse Alice, viennent d'arriver au Caire et furent reçus à la gare par Sir Percy Loraine dont ils seront les hôtes pendant leur séjour dans la capitale.



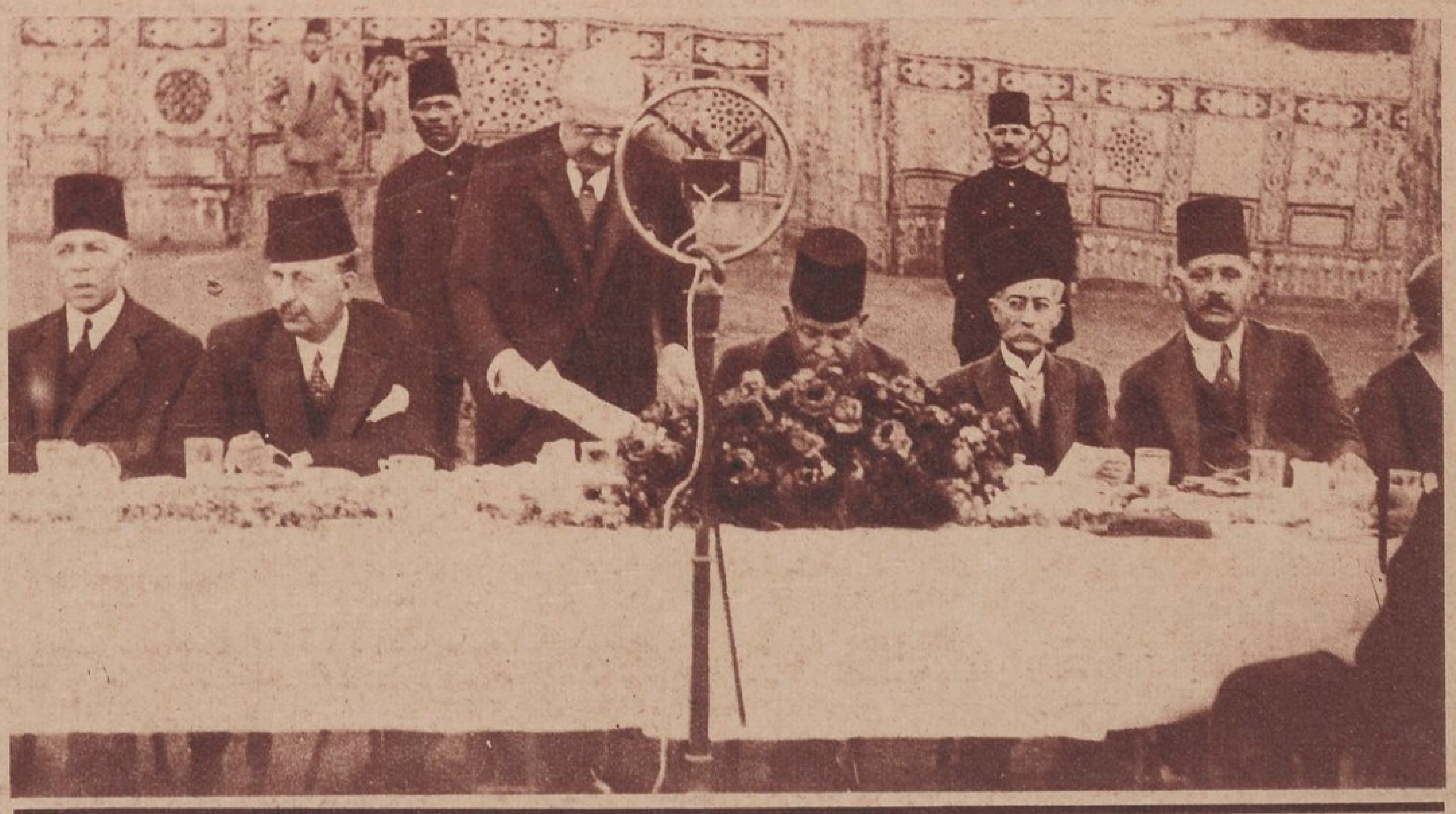
LE PREMIER A ASSIOUT.

Lors de son dernier voyage en Haute-Egypte, S.E. Ismaïl Pacha Sidky, président du Conseil, fut l'objet d'enthousiastes réceptions de la part des notables et de la population.



UNE REPRÉSENTATION AU COLLÈGE DES PÈRES JÉSUITES

Plusieurs élèves du Collège des Jésuites, au Caire, représentèrent avec beaucoup de succès, le dimanche 15 mars, une comédie : " Assamaoual ". Cette représentation qui eut lieu sous la présidence de S.E. Mourad Pacha Sid Ahmed, ministre de l'Instruction Publique et devant un public sélect, prouva les qualités artistiques des amateurs que l'objectif saisit à l'issue de la représentation.



LE BANQUET DE LA FÉDÉRATION DES INDUSTRIES

Samedi dernier, après avoir tenu son assemblée générale ordinaire, la Fédération des Industries, présidée par M. H. Naus bey, offrit un thé à près de cinq cents personnes, dans l'enceinte de l'exposition agricole et industrielle.

A cette occasion, M. H. Naus bey prononça un discours applaudi à plusieurs reprises. Il parla des efforts incessants faits par la Fédération pour développer l'industrie en Egypte et remercia le Gouvernement pour son appui. Il fit également allusion au tarif douanier en lequel les industriels ont mis la majorité de leurs espoirs. Le Premier répondit simplement et finement aux paroles de M. H. Naus bey.



Dents BLANCHES *Eclatantes*

EBLOUISSANTES de blancheur, des dents saines et des gencives fermes pleines de santé, voilà votre récompense lorsque vous faites disparaître les causes d'une Bouche Bactérienne.

Lorsque votre sourire révèle de vilaines dents, jaunâtres et teintées, gâtées par la carie et des gencives en retrait, quiconque saura que vous avez une Bouche Bactérienne. Cet état impardonnable est causé par les germes qui attaquent les dents et les gencives.

Le Kolynos blanchit les dents si rapidement et il raffermit les gencives si efficacement, parce qu'il tue les germes qui sont la source de cet état alarmant. Essayez le Kolynos pendant 10 jours, matin et soir. Puis alors regardez vos dents—elles seront de 3 tons plus blanches. Vous pouvez sentir le Kolynos faire sont oeuvre—son écume antiseptique étonnante pénètre et nettoie chaque trou et crevasse. Les germes dangereux sont tués instantanément. Elle enlève les parcelles d'aliments en fermentation—elle neutralise les acides et emporte par contact les vilaines taches jaunâtres—sans dégât.

Désireriez vous que vos dents soient blanches, saines, commencez à vous servir du Kolynos.





3 GRANDS CONCOURS TOKALON 3

250 L.Eg. DE PRIMES

6 Phonos portatifs de luxe marque "Odéon".
102 Disques "Odéon".
78 Pendulettes Artistiques.
24 Montres-bracelet pour Dames avec écrin.
504 Séries de 16 photos des plus célèbres artistes de Hollywood format 17/25.
150 Statuettes, Buste de feu S.E Zaghloul Pacha.
60 Primes en divers produits Tokalon
54 Séries de 8 photos des plus célèbres artistes de Hollywood format 17/25.
450 Séries de 4 photos des plus célèbres artistes de Hollywood format 17/25.

soit au total 1428 lots gagnants.

CONDITIONS DU TROISIÈME CONCOURS

1o). Remplacer par des lettres les points de la phrase suivante :

L. C.ê.e .o.a..n N.u.r.t l. P.a.

2o). Remplir le bon ci-bas et l'adresser au Secrétaire de la revue Images, Kasr el Doubara P. O. Caire, accompagné du carton extérieur (bleu, orange ou rouge) enveloppant le pot de Crême Tokalon.

Le troisième concours sera clôturé le 31 Mars à midi. Les réponses qui parviendront à "IMAGES" après cette date seront écartées.

Les primes seront distribuées entre les personnes qui auront rempli toutes les conditions du concours.

Troisième Concours TOKALON
Monsieur le Secrétaire de la revue "Images".
Kasr el Doubara P.O. — LE CAIRE.

Solution : ....
(écrire lisiblement)

(Ci-joint le carton découpé enveloppant le pôt de crême TOKALON).

Nom : .... Signature :

Adresse : ....

Ville : ....

8 HEURES DE TRAVAIL
8 HEURES DE REPOS
8 HEURES ?

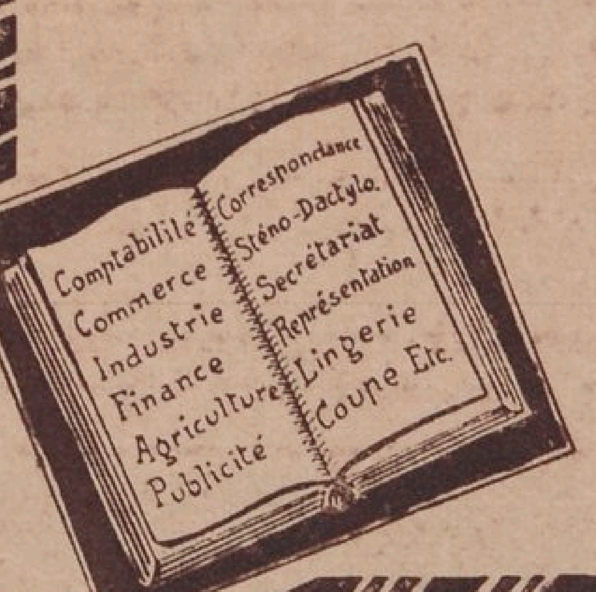
Prenez une heure chaque soir sur vos Loisirs pour Augmenter vos connaissances professionnelles.



Demandez le programme de l'Ecole

PIGIER

8, rue Chérif Pacha
Alexandrie



Enseignement Pratique Rapide

Leçons le Jour, le Soir ou par Correspondance

Achetez un poste de Radio Atwater Kent

Débarrassez-vous de votre toux !

en prenant les pastilles **PANERAJ**



En vente dans toutes les Pharmacies.



La folle aventure.

Sur une intrigue policière et quelque peu romanesque, A.P. Antoine, le réalisateur de ce film, a conçu une action particulièrement mouvementée.

C'est l'aventure d'un jeune et sympathique journaliste, Fred Stumbert qui, séduit par une belle inconnue, Nelly, se laisse entraîner par elle et fait manquer à son journal un reportage sensationnel sur un meurtre mystérieux à Genève.

Mais cette inconnue, qui est-elle ? Et ce Sylvio, avec lequel elle semble très liée, est-ce son amant ?

On saura à la fin du film que Nelly est la meurtrière de Genève ; qu'elle a commis son crime pour échapper à la brutalité du banquier Spiller, la victime, qui, profitant de sa présence chez lui pour le prier de retirer sa plainte en chantage contre son frère, avait voulu abuser d'elle ; que Sylvio est le frère de Nelly et que, enfin, c'est sa rapacité et sa soif de l'argent qui ont brisé la vie de sa sœur.

Fred réussira à fuir avec sa bien-aimée. L'accès de l'Europe leur étant désormais interdit, ils s'établissent à Port-Saïd...

Autour des principaux interprètes du film gravitent les figures particulièrement sympathiques d'un reporter, Jubine (Jim Gerald) et d'une charmante secrétaire, Elisabeth (Marie Glory).

Sans doute le film contient plusieurs invraisemblances : le hasard semble jouer ici un rôle capital. Le dénouement est, d'autre part, assez confus. Mais le film n'en a pas moins des qualités très sérieuses. D'abord, le jeu nuancé de Marie Bell, Jean Murat (ils sont remarquables dans certaine scène de passion) et Sylvio de Pedrelli. Ensuite la technique cinématographique du film et sa mise en scène originale. En un mot c'est un film réussi.

La revue des revues.

Décors fastueux et colorés, musique trépidante et cuivrée, jolies jambes, stars, girls, et encore d'autres stars et d'autres girls, voilà "La revue des revues" dont le titre est hautement significatif.

Ces revues américaines à grand spectacle sont faites pour « épater » et non pour plaire. C'est riche, c'est féerique, mais c'est vide et, au bout d'une heure de spectacle, c'est monotone.

«La revue des revues» est incontestablement une des meilleures revues, sinon la meilleure, que nous ayons vues au Caire. Mais la question n'est pas là. Ce genre plaît-il réellement au public d'Egypte ? Nous en doutons.

Weary river.

C'est l'histoire d'un homme qui lutte contre ses instincts. Criminel repentant et ayant, d'ailleurs, purgé sa peine, il cherche à se frayer un passage dans la société des honnêtes gens. Celle-ci l'accueille froidement. Il est sur le point de rebrousser chemin. Mais l'amour d'une femme et la bonté d'un homme le retiennent à temps.

L'histoire est simple et émouvante. Mais il ne semble pas que ce film ait eu un gros succès, la semaine dernière, à l'Empire. "Résurrection", avec John Boles et Lupe Velez que l'Empire projette depuis hier, plaira, nous en sommes persuadés, beaucoup plus au public cairote.

Dans « Weary river » c'est Richard Barthelmess qui joue le rôle du criminel Jerry. Betty Compson, qui semble s'être spécialisée dans ces rôles de femme de boîtes de nuit, lui donne la réplique. Tous deux y sont eux-mêmes.

A. A.

Sa vie privée.

"Sa vie privée" qui a été projeté à l'écran du Josy cette semaine n'est pas un mauvais film. Ce n'est pas non plus une merveille.

La principale interprète, Billy Dove, est aussi belle qu'intelligente; mais l'action est compliquée, trop compliquée... Jugez-en plutôt.

Nous sommes dans le domaine d'un nouveau riche anglais, dont la femme, Lady Hellen, aime un jeune américain, Ned. Dans une soirée donnée au château, Ned et sa sœur sont surpris trichant aux cartes et chassés par Lady Hellen elle-même. La sœur de l'Américain se venge, et croit venger son frère, en remettant au mari, devant les invités, une lettre d'amour de Lady Hellen à Ned...

Après ce scandale Lady Hellen quitte l'Angleterre et, quoique pauvre, va mener à New-York une existence fastueuse qui épuise bientôt sa petite fortune. Un riche américain, Rudolphe Salomon, ayant eu l'occasion d'admirer la fierté et la noblesse de Lady Hellen en Angleterre, cherche à lui porter secours. Mais elle ne veut pas le recevoir.

Un soir pourtant elle se rend chez lui. En lui proposant de devenir sa femme, Rudolphe apprend qu'elle aime toujours le jeune aventurier Ned. Elle accepte cependant de devenir Mme Salomon.

Dans la même soirée, Rudolphe a un entretien avec Ned, qui se trouve être, par hasard, un de ses employés de confiance, et la vérité apparaît. Ned n'avait pas triché chez Lady Hellen...

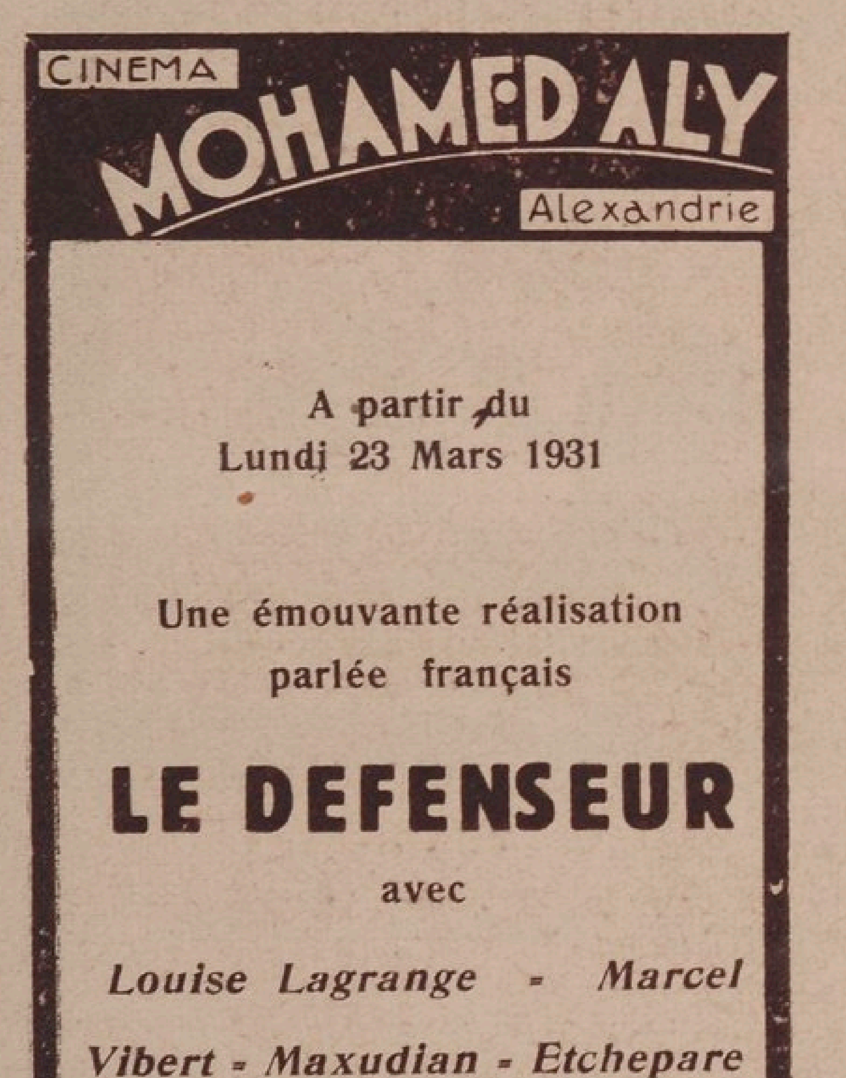
Le riche yankee, héroïque, veut alors unir Ned avec celle qui devait devenir sa femme.

Il va dire à Lady Hellen qu'il ne peut plus lui donner son nom. Mais la fière Lady ne l'entend pas de cette oreille. Elle tente de se suicider. La mort ne veut pas d'elle...

En revenant à la vie, les yeux d'Hellen rencontrent ceux de Ned, et ce regard dit long sur leurs projets d'avenir....

J. A.

Les Spectacles de la Semaine.









Comment la France protège l'Industrie du Cognac

Moyen de Reconnaître une Bouteille de Cognac Autenthique

Il se vend en Egypte de grandes quantités de bon Cognac. Il se vend aussi des quantités non moins importantes de toutes sortes d'eaux de vie qui empruntent déloyalement une appellation à laquelle ils n'ont aucun droit et qui sont le plus souvent des produits malsains et frelatées.

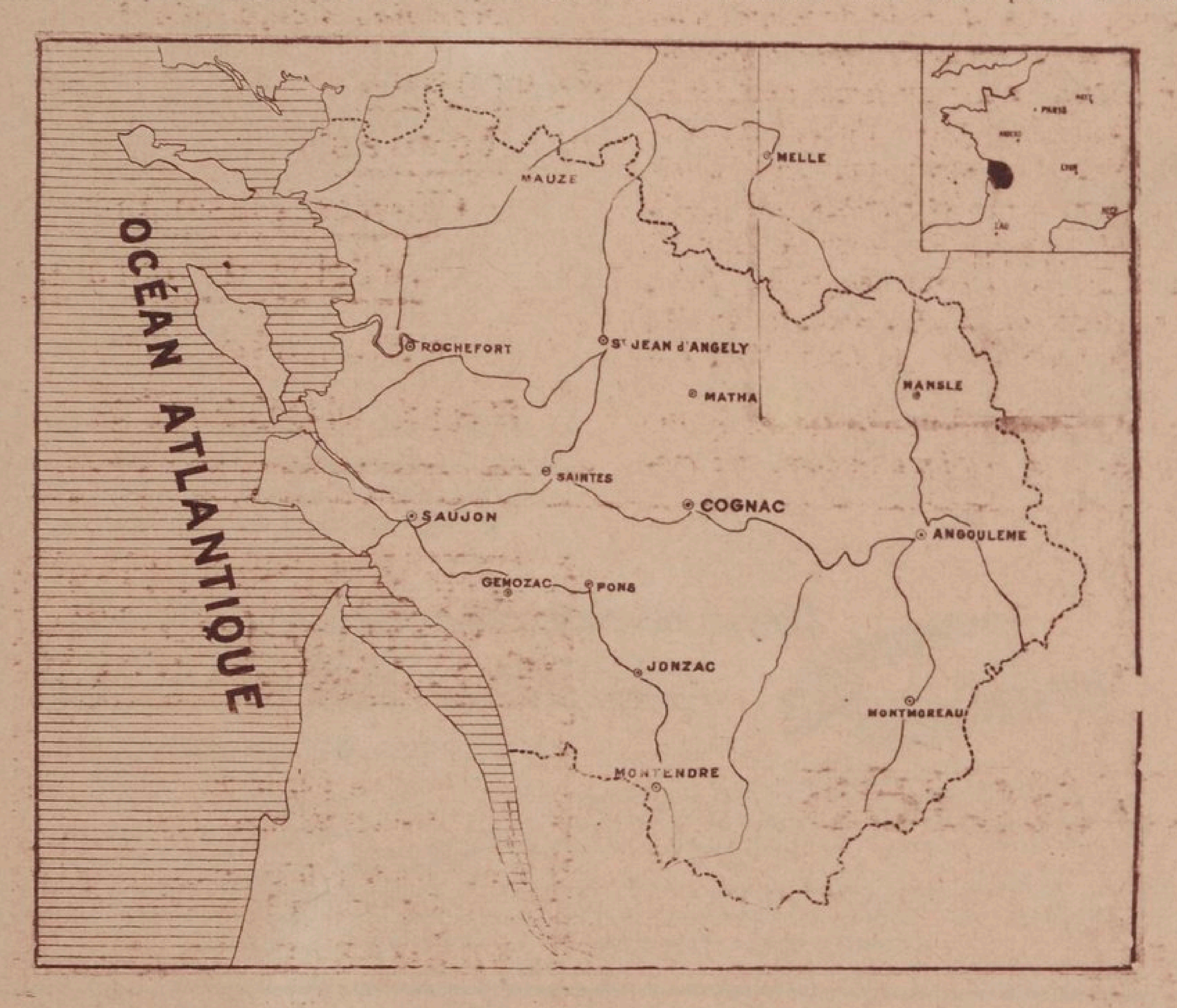
En France et en Europe il existe des lois qui règlent les appellations d'origine des produits, et le public averti, connait à la vue de la bouteille si le produit est bon et original ou s'il est mauvais et imité; s'il est distillé par une maison sérieuse qui a donné pendant longtemps des garanties aux consommateurs ou s'il est fabriqué par des distillateurs de second ordre qui ne cherchent qu'à exploiter le public.

Le Cognac en particulier est l'objet des soins les plus minutieux de la part du

A l'étranger l'appellation "COGNAC" est protegée par l'article IV de la Convention de Madrid du 14 Avril 1891 qui dispose que "les appellations d'origine des produits vinicoles ne pourront jamais être considérées comme présentant un caractère générique et tomber dans le domaine public. »

On peut faire toute distillation possible, avec tous les soins particuliers, des vins d'une autre provenance, mais jamais on n'obtiendra le goût, l'arôme, la qualité et la richesse du "Cognac.

A partir de l'instant ou le vin de la Charente rentre dans le local ou il va subir sa transformation en eau de vie, il est sous le contrôle de la Régie Française, (L'organe de toute garantie du Gouvernement Français). Et dorénavant on ne pourra en sortir une caisse et faire circuler le Cognac de la distillerie aux chais pour le laisser



Carte de la "Région Délimité de Cognac" (Charente et Charente Inférieure). Seuls les produits des vins récoltés et distillés dans cette région, sous le contrôle de l'Etat Français, peuvent être appelés "Cognac". (Loi Française sur les fraudes.)

Gouvernement Français qui protège cette industrie par des Lois sévères pour sauvegarder les intérêts des producteurs et des consommateurs.

Le Cognac est un produit viticole français. Il est defini par la loi française, (decret du ler mai 1919) comme étant le produit naturel des vins récoltés et distillés dans une région délimitée, et cette région correspond sensiblement aux confins géographiques des départements de la Charente et de la Charente-Inférieure.

La renommée du Cognac, renommée mondiale, devait fatalement exercer une grande attraction sur certains spécialistes de la fraude. Aussi l'on vit tous ces fraudeurs parer du nom de "cognac" le produit de la distillation des vins d'une autre région qui n'avait rien de commun avec la Région Charentaise.

L'appellation d'origine est sauvegardée en France par la Loi sur la Fraude du ler Août 1905, complétée par le décret du ler Mai 1919, par le règlement d'administration du 19 Août 1921 et par la circulaire du 15 Novembre 1921 adressée aux Agents du Service des fraudes, etc...

bonifier ou pour le livrer aux consommateurs des différents pays du monde, sans qu'il soit accompagné d'un papier de la Régie, prouvant qu'il est né, qu'il a mûri et qu'il a été distillé sur le sol de la Charente et qu'il a le droit de s'appeler "Cognac". Cette feuille qui devint un véritable acte d'état civil s'appelle « acquit régional. »

Seul le vrai Cognac a le droit de porter sur l'étiquette de la bouteille « Cognac un tel » ou « Un tel & Co. Cognac». Nous reproduisons intégralement le texte d'une Loi française qui ne reconnait l'appellation « Cognac » que pour le vrai Cognac de la Charente ; toute autre traduction ou dénomination ne pouvant jamais signifier le Cognac authentique.

Accepter comme cognac des produits non garantis par l'Etat Français, c'est non seulement payer cher pour des boissons qui ne sont en rien comparables au Cognac mais c'est s'exposer à consommer des mélanges d'alcools nocifs.

En Egypte il n'existe pas de Lois protégeant le Cognac, et le seul refuge pour le consommateur est de choisir une marque de réputation mondiale comme la marque Otard qui porte toutes les garanties officielles de l'Etat Français. Cette garantie vient encore accroitre celle que personnellement Messieurs Otard-Dupuy ont toujours offert au public et qui, depuis environ deux siècles, a valu à leur produit une reputation universelle.



CETTE ÉTIQUETTE REPRÉSENTE LE VERITABLE COGNAC AUTHENTIQUE

Une étiquette mentionnant après le nom du fabriquant (ou commerçant) le SEUL mot Cognac, comme dans l'exemple cidessus, indique que le contenu de la bouteille est du cognac authentique garanti par l'Etat Français (Loi française sur les fraudes.)

Spécimen "d'acquit régional" délivré par l'Etat Français et accompagnant toute expédition de Cognac Otard pour l'Egypte.



CES ÉTIQUETTES NE REPRÉSENTENT PAS DU COGNAC AUTHENTIQUE

Une étiquette portant après le nom du distillateur et du commerçant une des mentions suivantes : Distilleries à Cognac, Marque Déposée à Cognac, Registered at Cognac, Made in France, Brandy, French Brandy, X... Brandy, etc., n'abrite pas du cognac authentique, mais une eau-de-vie quelconque (Voir détails de la Loi Française sur les Fraudes ci-bas.)

LE COGNAC

et la Loi sur les Fraudes

BRANDY N'EST PAS SYNONYME DE COGNAC

La Loi du 1er Août 1905 sur la Répression des Fraudes complétée par le décret du 1er Mai 1919, par le règlement d'administration du 19 Août 1921 et par la circulaire du 15 Novembre 1921 adressée aux Agents du Service des fraudes (Journal Officiel du 22 Novembre dernier) réserve exclusivement, sous menaces de poursuites et de peines graves, l'appellation "COGNAC" aux Eaux-de-Vie provenant des Vins récoltés et distillés dans la Région de Cognac qui correspond approximativement aux limites géographiques des Départements de la Charente et de la Charente-Inférieure

Une étiquette portant **seulement** la mention de la raison sociale des vendeurs suivie du mot « COGNAC » comme

X............& Cie

COGNAC

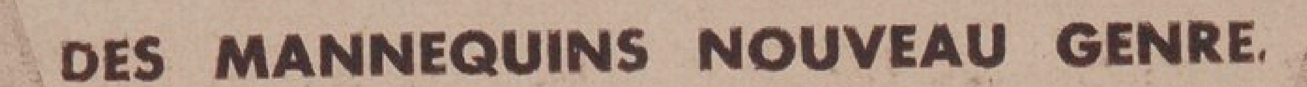
garantit **l'authenticité absolue** du produit qu'elle couvre.

Au contraire, une étiquette portant d'autres mentions comme .... X...... ... & Cie, **Distillateurs,** ou **Propriétaires,** ou **Négociants,** ou **Maison fondée en**........, Cognac, ne garantit nullement le produit renfermé dans la bouteille et abrite des Eaux-de-Vie quelconques.

D'autre part, l'appellation « EAU-DE-VIE » ou son équivalent : BRANDY, s'applique à tous les mélanges d'eau-de-vie de vin avec des alcools de vin, de marc rectifié, de rhum, etc. Elle s'applique même aux mélanges qui contiennent de **l'alcool d'Industrie,** quelles que soient les proportions respectives des éléments entrant dans le mélange.

En vertu des lois précitées, tout négociant, hôtelier, restaurateur etc. vendant ou servant à sa clientèle, comme étant du Cognac, des **eaux-de vie ou des BRANDIES** s'expose aux saisies et poursuites du Service de la Répression des Fraudes.

Reproduction de la circulaire de la loi sur les fraudes émise par l'Etat Français, pour mettre en garde le public contre les fraudes.



DES MANNEQUINS NOUVEAU GENRE.

L'art publicitaire accomplit quotidiennement de nouveaux progrès. A Paris, maintenant, aux mannequins de cire aux expressions figées, ont succédé des bustes-caricatures de personnalités bien parisiennes et qui sont l'œuvre d'artistes connus. Ces mannequins d'un genre sympathique attirent, retiennent les badauds qui s'intéressent forcément à la cravate ou au faux-col présenté.

MÊME LES SOUVERAINS.

Les monarques ne sont pas à l'abri des caprices de la mode, de l'actulité, même publicitaire. Dans la vitrine d'un grand tailleur parisien, Alphonse XIII semble heureux... loin de la politique.

ci-dessous :

EN DOUCE !..

"J'ai fait ça en douce", voilà ce que Mistinguett semble dire en montrant généreusement ses dents, aussi célèbres que ses jambes...

OH ! MAURICE, OH !

Le sourire de Maurice Chevalier, tant applaudi à Paris, à Londres, en Amérique, obligera certainement les passants à s'arrêter, espérant peut-être entendre l'enfant chéri des foules chanter "Valentine" ou "Parade d'Amour"......



A LA TRIBUNE...

N'avez-vous pas l'impression qu'André Tardieu est en train de répondre à un interpellateur, du haut de la tribune de la Chambre Française ?



Le HÉROS de "LA DOUCEUR D'AIMER"

Victor Boucher sourit peu. Son air flegmatique, parfois égaré, toujours simple a fait son succès. Il le garde.

LA FEMME MODERNE

" Les visages parfois sont de doux imposteurs "

Corneille



30 ans, nous dit un auteur du 18me siècle, "une femme doit commencer à se couvrir les cheveux d'une pointe en dentelle et faire place aux femmes plus jeunes qu'elles". Si cet auteur vivait de nos jours il risquerait fort de passer pour un pauvre homme de faible mentalité. Le monde a évolué, les femmes de 30 ans ne couvrent plus leurs cheveux ondulés d'une dentelle, mais portent un coquin de petit béret pour faire dix kilomètres autour d'un terrain de golf, battre en doubles ou single leurs adversaires en plusieurs sets, ou vont à leurs bureaux tout comme leurs grand'mères allaient s'étendre sur la causeuse de leurs boudoirs. Je dis "femme de 30 ans", mais je connais des dames ayant bien dépassé la ...ème qui mènent leurs "business" comme un seul homme et se délassent au golf, en excursion dans le désert et n'hésitent pas à faire un tour de valse si la fantaisie leur en prend.

On raconte une quantité de bêtises au sujet des fards et des cosmétiques ; les personnes aux idées puritaines lèvent les yeux au ciel en lançant des diatribes contre la perversité du maquillage et le dévergondage des salons de beauté... Soyez bien persuadés que les raisins sont trop verts...

Il est de fait que la génération précédente ne se servait que de poudre de riz, d'un cold cream tout au plus et d'une pâte au miel pour se conserver les mains blanches. Le maquillage était considéré mauvais genre, bon tout au plus pour le demi-monde, et encore le demi-monde se piquait d'avoir aussi bon genre que le monde tout court. Les parfums en usage étaient dosés personnellement, chaque femme avait son parfum et gardait le secret de son mélange.

Aujourd'hui la table de toilette d'une femme élégante ressemble à un laboratoire de chimie, en miniature. La vie active, pressée, souvent fiévreuse des femmes modernes a fait naître le salon de beauté où on cherche, par un traitement facial, à réparer les effets désastreux d'un cocktail-party de la veille, d'un bal se terminant aux petites heures de l'aube par un souper arrosé de champagne. Ce sont les veilles qui font le plus de tort à la beauté féminine.

Des mains expertes effacent les rides, atténuent le gonflement sous les yeux, réussissent, par des compresses mystérieuses, à redonner de l'éclat aux yeux fatigués ; le traitement terminé, les crèmes blanches et roses, le rouge, le kohl et autres choses itou, ont réparé ce qui, de nos jours, n'est nullement irréparable. Et on recommence à gaspiller sa jeunesse jusqu'au jour où le massage facial ne suffit plus et la chirurgie faciale intervient pour couper, recoudre, relever et tailler un visage tout neuf.

Ces petites opérations se font sans douleur, avec la novocaine et de très grands chirurgiens opèrent "parce que" disait récemment une célébrité chirurgicale dans une conférence à New York," les femmes sont les créatures les plus obstinées sur terre. Si les bons opérateurs refusaient de les traiter elles iraient chez les charlatans, risquant d'être défigurées à tout jamais. Par conséquent, les chirurgiens de profession ont été obligés de mettre à leur service leur technique de remodellage facial qui s'était si développé pendant la guerre".

L'électricité joue un grand rôle dans le rajeunissement des fatigués ou des obèses. Un célèbre établissement américain traite le superflu de graisse par un tremblement continuel, un autre de Paris assoit sa clientèle — des deux sexes — dans un bain épais comme une crème méringue qu'un courant électrique fouette continuellement. Une femme énormément obèse y perdit 4 kilos en 25 minutes ! Mais tous les spécialistes de la beauté féminine conseillent la danse rythmique pour les femmes de tous les âges. Rien ne conserve davantage la sveltesse, l'élasticité du corps, la souplesse des muscles. La danse rythmique de nos jours est le bain de Jouvence de l'ancienne Héllade ; sa popularité en Europe et en Amérique augmente tous les jours.

Gisèle de Ravenel.



Ce nouveau jersey violet et noir de Schiaparelli, forme un còstume de sport ou de voyage très chic, dont le col est fait de quatre biais. Blouse laine et soie pour les temps froids, ou en satin blanc avec une ceinture nouée devant.



Cette délicieuse robe d'après-midi en crêpe de Chine noir avec un gentil col en hermine noué devant, de Drecoll Beer, nous montre la nouvelle manche, genre mitaine, avec un volant rond au coude.

Une robe de faille feuille verte pour l'après-midi, de Chantal, se distingue surtout par une coupe très savante dans sa délicieuse simplicité. Un manteau en crap vert, avec col d'hermine la rendra encore plus gracieuse.





D'une parfaite élégance, cette toilette en crêpe de Chine marron, avec une blouse en même tissu beige, montre des applications en crêpe de Chine beige sur la jupe. Se porte avec un manteau tailleur en crêpe de Chine marron, doublé de beige.

Les Conseils de Tante Mireille

La poudre de riz est souvent dangereuse pour la peau, et les personnes qui en ont le loisir peuvent la préparer elles-même; préparation d'ailleurs facile. On emplit de six litres d'eau et d'un kilogramme de riz un pot de terre tout neuf. On laisse tremper pendant 24 heures, puis on décante, c'est-à-dire qu'on retire toute l'eau du pot. Pendant trois jours de suite on remet six litres d'eau nouvelle sur le même kilogramme de riz. Après ces 3 immersions, de 24 heures chacune, on fait égoutter le riz sur un tamis de crin neuf et qui ne doit servir qu'à cet usage. Puis on l'expose à l'air, à l'abri de la poussière. sur une serviette blanchie à la lessive. Dès que le riz est sec, on le pile très finement dans un mortier de marbre, bien propre et couvert. Enfin, on le tamise à travers un linge fin et blanc, au-dessus du pot destiné à le contenir. On attache le linge autour des bords au moyen d'un ruban et on fait un creux au milieu du linge, pour ne pas perdre de poudre. Le pot contenant la poudre de riz doit avoir un couvercle fermant bien. Cette poudre absolument pure, non parfumée, est excellente pour les peaux délicates.

— Ma chère nièce " En deuil " vous pouvez réparer vos gants de chevreau noir en mélangeant quelques gouttes de bonne encre noire avec une cuillerée à thé d'huile d'olives. On applique à l'aide d'une plume et on fait sécher au soleil.

— Nièce «Mafida» si vos mains transpirent tellement, usez de la poudre suivante: talc — 10 grs., nitrate de bismuth et oxyde de zinc — 5 grs. chacun. Avant d'aller dans le monde plongez vos mains dans une eau où vous aurez fait dissoudre un peu d'alun en poudre.

— Au lieu de shampoings, essayez donc, nièce «Kismet» de vous laver avec un jaune d'œuf en frottant seulement le cuir chevelu, puis en rinçant avec plusieurs eaux chaudes. L'œuf nettoie fort bien et aide à la pousse des cheveux. L'ammoniaque dans l'eau pour se laver la tête décolore les cheveux si on en met trop.

— Mais oui, j'ai entendu dire que le régime du foie de veau cru est préconisé dans certains cas de maladie, nièce «Iris Noir», mais je vous conseille fortement de ne rien entreprendre sans consulter votre médecin. Quant à moi votre question est entièrement en dehors de mon ressort.

— Ma chère nièce " Noumia " il m'est impossible de répondre à votre question; si vous craignez de consulter un médecin, adressez-vous à une dame docteur ; nous en avons plusieurs au Caire parfaitement capables de vous donner un conseil utile. Je regrette de ne pouvoir vous en donner un quelconque, si ce n'est de vous fiancer et d'être très heureuse en mariage.

— Nièce «Extra Coquette», si vous voulez des fards liquides adressez-vous à Tante Mireille. Elle s'est arrangée pour en avoir à votre disposition, et vous éviter la peine d'aller les chercher ailleurs. Ecrivez-lui ou venez la voir, ma chère nièce. Elle est toujours à votre disposition.

— Si vous êtes née en avril, nièce «Curieuse», vos couleurs sont le blanc et le rose, votre pierre le diamant, votre jour de chance le mardi et votre fleur la marguerite.

— On me dit que la couleur framboise détrônera le turquoise au printemps prochain. Il vaut mieux attendre les premiers modèles parisien avant de décider quelle nuance choisir, mais une demoiselle d'honneur est généralement habillée de nuance pastel ou en blanc : c'est la mariée qui choisit la couleur des toilettes de ses demoiselles d'honneur.

— Voici deux recettes pour votre goûter d'enfants, nièce « Grande Sœur » : prenez des dates d'excellente qualité, enlevez les noyaux en les coupant en longueur et bourrez - les avec des noisettes hachées menues ayant trempé deux heures dans du sirop de fraise ou d'orange. Fermez les dates et faites cuir sur feu très doux dans du vin de Xères ordinaire. Quand les dattes sont molles, égouttez-les et mettez-en 3 ou 4 dans une coupe à champagne, entièrement recouvertes de crème fouettée; terminer en semant des noisettes hachées à la surface.

2. Ajoutez le contenu d'une tasse à thé de sucre en poudre à une boîte de conserves de fraises — surtout pas de la confiture — ; battez pour faire dissoudre le sucre ; ajoutez 3 tasses à thé de crème épaisse et fouettez le mélange; faites refroidir dans la glace et servez dans des coupes à champagne avec des biscuits à la vanille.

— Le vilain teint provient souvent d'un désordre des organes internes, ou de l'emploi de fards nocifs, abîmant la peau. Comme je le dis à "Extra Coquette" essayez des fards liquides adoptés par toutes les parisiennes élégantes, et que je tiens à la disposition de mes nièces, pour leur rendre service.

COURRIER des LETTRES



N annonce un nouveau livre de Henri Béraud : " Emeutes en Espagne ", publié par les Editions de France. Albin Michel annonce " L'Herbe d'amour " de Raymond Escholier, auteur de " Cantegril " et actuellement conservateur du Musée Victor Hugo à Paris. Toujours chez Albin Michel, René Maran qui obtint, on ne sait pas encore pourquoi, le prix Goncourt, pour " Batouala " publiera un nouveau roman " Le cœur serré ".

Le 6 mars a paru chez Plon l'ouvrage du Maréchal Foch " Mémoires pour servir à l'histoire de la guerre de 1914-1918 "

Puisque nous parlons de maison Plon, signalons que son édition de classiques prend de jour en jour plus d'importance.

Ont déjà paru le théâtre de Molière, celui de Racine, les fables de La Fontaine et on prépare les Confessions de J. J. Rousseau, les Essais de Montaigne, les Poésies de Clément Marot, les Caractères de la Bruyère.

On trouve, dans cette collection de classiques, des volumes de format ordinaire mais d'une impression et d'une présentation matérielle impeccables, des textes classiques intégralement publiés, revisés avec soin sur les originaux, accompagnés de biographies et de commentaires où sont utilisés les travaux et les recherches les plus récentes de l'histoire littéraire.

On ne saurait plus, aujourd'hui, se contenter d'éditions trop souvent fautives. Depuis quelque temps déjà, bien des textes sur lesquels on croyait pouvoir se baser ont dû être établis de nouveau, bien des biographies ont dû être revisées. On se rendra compte que les éditions classiques Plon répondent à toutes les exigences et aux soucis d'exactitude exprimés par les lecteurs.

***

Le machinisme, ses conséquences, son avenir qui est notre avenir, ont provoqué d'importants débats et ils ne sont pas prêts d'être terminés. On a beaucoup parlé et l'on parle encore du livre de Rabindranath Tagore, " La Machine ", traduit et présenté par Marc Elmer qui se trouve actuellement à Alexandrie, en qualité de professeur aux écoles du Gouvernement Egyptien.

Plus de cent revues et journaux ont parlé de cet ouvrage, édité par Rieder.

***

Blaise Cendrars n'est pas journaliste. Mais il a écrit un reportage vivant et vibrant intitulé " Rhum " (chez B. Grasset). Dans " Rhum ", Cendrars évoque la vie, les luttes, la mort du malheureux Jean Galmot qui fut un grand animateur, un grand financier et que l'on supprima car il était trop gênant, d'après les résultats de l'enquête menée en Guyane et un peu partout par l'auteur du reportage.

On lira avec plaisir ce livre, car il est intéressant et courageux et nous permet de bien connaître, en même temps que Jean Galmot, un Cendrars que nous ne connaissions pas.

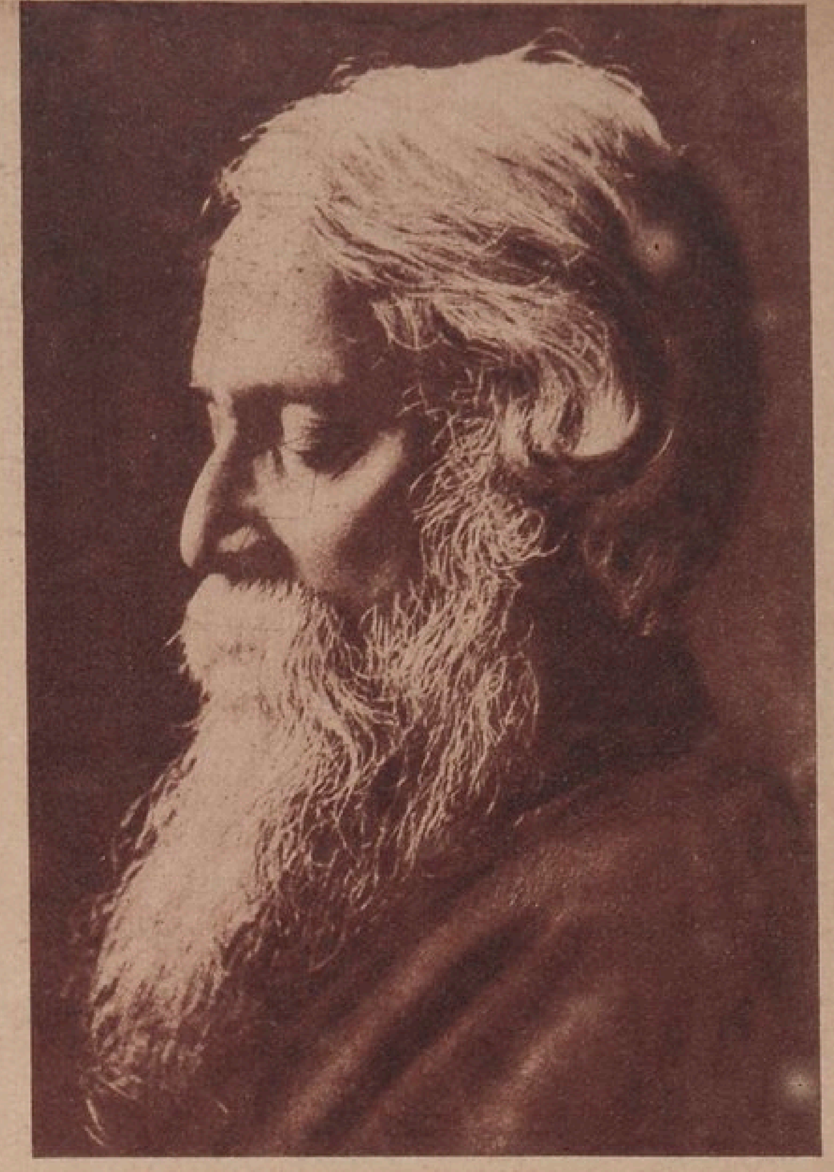
André Thérive, critique littéraire au "Temps" où il a recueilli la lourde succession de Paul Souday, grammairien des plus avertis, vient de publier chez B. Grasset une série de contes sur la guerre. "Noir et or", tel est le titre de ce volume et ces deux teintes choisies donnent bien l'idée colorée de la lutte. Mais hélas ! c'est surtout le noir qui gagne !

Aucun lien n'unit les divers contes de Thérive. Mais on ne sent pas le besoin d'un fil reliant les divers chapitres de l'ouvrage. Chaque conte est un tableau, brossé sobrement, sans mots, sans phrases inutiles. Dans ce tableau sont campés des paysages et, surtout, des êtres vivants qui, pour la plupart, meurent rapidement. On vit intensément mais peu, à la guerre !

Des êtres vivants, disons-nous et combien pittoresques, combien personnels. Pareil au dessinateur, Thérive les a saisis en quelques traits rapides mais profonds, comme il a dépeint des scènes prestes mais inoubliables...

***

Nous avions lu, lors de sa parution en revue, « Malaisie », le livre magnifique de Henri Fauconnier qui obtint le prix Goncourt 1930. Rarement ce prix fut décerné avec autant de justice, d'équité, rarement il désigna à l'attention des lettrés et du public un écrivain d'aussi grand talent que Fauconnier. « Malaisie » que nous venons de relire avec profit (Librairie Stock), est une inépuisable mine de richesse, dans le style, dans les images, dans les idées comme dans les sentiments. En même temps qu'il évoque magistralement la Malaisie et son peuple insaisissable, Fauconnier analyse avec une émouvante sincérité quelques sentiments d'amitié et les pages qu'il a écrites consolident ce sentiment que l'égoïsme tue et en lequel Jules Renard ne croyait guère.



Rabindranath Tagore

Nous signalons à l'attention des amis de Stephan Zweig que la maison Grasset vient de lui éditer "Fouché" une étude historique. Nous analyserons cet ouvrage dès que nous l'aurons lu.

***

Vendredi 20 crt. a eu lieu une première réunion du comité nommé pour jeter les bases de l'Association des Ecrivains d'Egypte d'expression française.

Réparons une ommission en signalant que lors de la réunion générale des écrivains, du Caire, Marius bey Schmeil avait présenté quelques observations et suggestions dignes d'intérêt.

Les Sept

Toute femme peut être belle !

" N'imitez pas les autres, mais cultivez ce que vous avez de meilleur en vous ", dit Lina Cavalieri, la fameuse artiste italienne, qui dirige aujourd'hui un Institut de Beauté à Paris.



'ITALIE, mon pays natal, où j'ai commencé ma carrière musicale, a deux grandes maisons d'éditions et d'entreprises qui découvrent, et lancent la plupart des musiciens et chanteurs du pays, et il m'arriva que le vieux M. Ricordo lui-même, le fondateur d'une de ces maisons, entendit mon premier essai.

" Certes, non", dit-il. " Vous ne pouvez faire une bonne chanteuse; vous êtes trop jolie."

Plusieurs années plus tard, quand je fus connue dans le monde entier, quand New-York, par les critiques d'art, me loua, je chantai avec Caruso, le vieux Ricordi persista dans ses dires : " C'est faux ; ce n'est pas de l'art véritable. Les gens sont fascinés par le visage de Cavalieri, et c'est pour cela qu'ils l'applaudissent."

Je dois admettre qu'il n'avait peut-être pas tout à fait tort, car les critiques citaient toujours ma beauté avec ma voix. J'étais toutefois ennuyée de cette opinion de Ricordi sur mon talent. Peu à peu je m'y suis habituée, et plus tard j'en devins contente.

Les femmes sont comme des moutons.

S'il est vrai que les belles femmes ont toujours existé au cours de l'histoire, l'aspect général de la femme n'a jamais été aussi agréable qu'à présent, à cause des soins qui sont devenus très communs aujourd'hui. Certes, une femme ne peut être belle si la nature ne l'a dotée de certains avantages, mais toute personne, — homme ou femme, — a quelques traits remarquables sur elle, et l'art de la beauté consiste à trouver ce germe et à le développer. Mais rares sont les femmes qui savent cela.

En général, les femmes sont très influençables en cette matière. Elles essayent d'imiter quelqu'une dont la photographie parait souvent dans les journaux ou les revues, et qui est reconnue pour être belle. Cela explique pourquoi les femmes d'aujourd'hui se ressemblent tellement. Je doute si une autre époque a montré une telle uniformité au point de vue de la beauté féminine. Leur coupe de cheveux, leurs robes, leur attitudes sont pareilles. Même leurs mouvements et manières de parler sont copiés et dénués de personnalité; et quand un style nouveau apparait, elles se précipitent pour se transformer toutes ensemble.

Pas de règles établies.

Quand j'ai ouvert mon institut de beauté, j'ai essayé de persuader mes clientes de ne pas imiter les autres, de cultiver la mode, mais pas en esclave. J'ai cherché, dans chacune, les meilleurs avantages et j'ai fait de mon mieux pour les développer, au lieu de leur faire suivre, à toutes, une même loi. Mais ce ne fut pas facile.

Tout comme deux êtres n'ont pas la même caractère, deux visages ne peuvent être absolument pareils. Vous pouvez rencontrer deux visages qui semblent se ressembler, mais en les observant, vous leur découvrirez vite des différences.

Il y a des règles générales, (telles que le visage oval, la ligne pure du cou, et l'absence de rides sous les yeux), qui doivent être observées par toutes les femmes; mais, ensuite, il y a des questions particulières, telles que celles de se farder, de savoir combien de fard l'on doit employer, et de quelle couleur, qui doivent être déterminées selon les sujets. Certains visages n'ont pas besoin de fards; d'autres en ont besoin seulement au menton ou aux machoires, et pas aux joues, pour les rendre jolis.

Toute femme cherche à plaire, bien que plusieurs prétendent le contraire. Elle veut d'abord être satisfaite elle-même de son apparence, et puis elle veut plaire à son entourage, et quand elle a réussi, elle cherche alors à plaire à tout le monde. Plus tard, quand la jeunesse est une chose passée, quand les premières rides apparaissent, quand le miroir ne console plus, la femme devient malheureuse malgré sa richesse ou son intelligence.

Chaque âge a son charme

Ah ! Si les femmes pouvaient comprendre que chaque âge a son charme qui ne peut se retrouver à un autre âge ! Le bouton est joli, mais aussi la fleur épanouie, et l'âge ou les attraits de la jeunesse ne sont plus, a lui aussi son propre charme.

Le seul secret d'une belle apparence, et d'avoir le courage de traiter son visage selon son âge.



Pour vous aussi !

Des dents plus blanches, plus propres et plus saines.

La découverte d'une nouvelle méthode, permettant de redonner la blancheur et l'éclat aux dents peu nettes, "décolorées", est maintenant un fait accompli. — L'adoption de cette nouvelle méthode est vivement conseillée par les principaux dentistes, car elle constitue le vrai moyen de protéger les dents et de raffermir les gencives. Elle a en effet pour résultat de débarrasser les dents d'un enduit visqueux qui se forme sur leurs surfaces, et les prive d'éclat en raison de sa couleur foncée et malpropre, que lui communiquent les aliments, la fumée de tabac, etc. . . . On désigne cet enduit sous le nom de pellicule et, plus souvent encore, sous celui de "film". — Il vous suffira de vous passer la langue sur les dents, pour constater qu'elles sont pour ainsi dire enrobées par ce film "gluant" qui, de plus, encourage de mauvais germes à se développer, les dents à se carier et les affections des gencives à se déclarer.

Les dentifrices préparés suivant d'anciens principes ne parvenant pas à débarrasser les dents du film, ne vous étonnez pas du peu de succès de votre brossage habituel. Pourtant, ce film seul vous empêche d'avoir les dents attrayantes comme vous le souhaiteriez, et de voir s'opérer un changement, tout à votre avantage, que vous ne sauriez manquer d'apprécier, une fois leur blancheur recouvrée. L'application de cette nouvelle méthode ne présente aucune difficulté au moyen du Pepsodent, pâte dentifrice qui est employée avec succès par des milliers de personnes. Procurez-vous-en un tube aujourd'hui même; faites-en un essai sans plus tarder.

DÉPOSÉ

Pepsodent

MARQUE

Le dentifrice américain de qualité supérieure

se vend en tubes de deux grandeurs : tube original et tube double.

2087



Débordants d'une Energie Saine :

Commencez votre journée en bonne santé et avec entrain, vous la finirez sans fatigue ni lassitude.

A votre petit déjeuner, prenez l'Ovaltine et substituez-la au thé ou au café qui gênent la digestion. Ovaltine fera de votre déjeuner un repas complet en valeur nutritive. Car, en dehors des calories qu'Ovaltine nous procure, elle permet aux autres aliments de mieux s'assimiler. Chaque famille peut aisément profiter des bienfaits que dispense cette délicieuse boisson. Les parents y puisent l'énergie et l'entrain nécessaires pour accomplir leur tâche quotidienne. Les enfants y trouvent la nourriture dont ils ont besoin pour être en bonne santé et aider leur croissance vigoureuse.

'OVALTINE'

Assure un Sommeil Profond et Naturel

En vente dans toutes les Drogueries et Pharmacies.

Fabriquée par A. WANDER, Ltd., Londres, Angleterre.
Agents pour l'Egypte : ELEFTHERIS & Co.,
Alexandrie, Le Caire et Port-Said.

Quelques "Rusks" (biscuits) Ovaltine avec une tasse d'Ovaltine constituent un déjeuner complet et très nourrissant.

Pour votre Toux
PASTILLES
PANERAJ

FAITES PHOTOGRAPHIER VOS ENFANTS CHAQUE ANNÉE

Comme ils changent en grandissant! Quel trésor précieux sera pour eux plus tard, votre album les montrant aux différents âges de *leur* enfance, dans de poses différentes! Leurs photos sont les plus beaux souvenirs qui leur restent

Hollandia "Studio Cairo"

Rue Kasr-El-Nil
Imm. Baehler-Savoy
Au-dessus des nouveaux magasins Krieger
Phone A. 4758



Plus de Cheveux gris ou fanés

Les cheveux gris ou prématurément fanés des hommes aussi bien que des femmes sont restaurés pour toujours et en 30 minutes à leur teinte originale

PAR

INECTO-RAPID

LA PLUS GRANDE DÉCOUVERTE DU SIÈCLE EN PRODUITS DE TOILETTE

Fabriqué par Rapidol Ltd, 32 Dover Street, Londres, W.

Non-offensif aux cheveux. La nuance obtenue est indistinguable de la teine originale, n'est nullement affectée par l'ondulation Marcel ou permanente, les bains de mer, les bains turcs, la transpiration, ni par les shampooings. C'est le procédé favori des plus grands spécialistes du monde. Fabriqué en 18 teintes.

En vente dans les bonnes Maisons de Drogueries.

Petit modèle P.T. 21. - Grand modèle contenant 4 fois plus P.T. 62.

Insistez chez votre Coiffeur sur l'**INECTO-RAPID**

Pour l'appliquer soi-même à la maison, demander brochure et mode d'emploi en français, en anglais et en arabe aux agents exclusifs :

J. CHARLES DAVID & Bros

8, Avenue Fouad 1er. — LE CAIRE — Téléphone 4181 Ataba

GARANTIE Si on n'est pas satisfait sur tous les points ci-haut mentionnés, le prix sera remboursé directement par les agents.

Abonnez-vous à « IMAGES », la seule revue française en Egypte imprimée en Rotogravure.



HAROLD LLOYD ACROBATE

Depuis son fameux film " Monte là d' ssus ", le célèbre comique Harold Lloyd adore les acrobaties. Grimper le long des murs d'un gratte-ciel, risquer cent fois de tomber, se rattraper in extremis, trébucher et s'accrocher à une fenêtre, à une quelconque aspérité, se trouver dans les positions les plus abracadabrantes, en sortir pour y revenir, donner continuellement aux spectateurs le frisson de la petite mort, celui qui met les nerfs en pelote en déchaînant, en même temps, de grands éclats de rire, tel semble être l'idéal de Harold que l'on voit ici dans plusieurs scènes de son dernier film, "Feet First", dont la traduction littérale donne " Les pieds devant " !

UN PEU D'HUMOUR

Lointaines reminiscences.

— Oh ! maître, votre chanson m'a rappelé mon temps de jeune fille...

— Bigre... baronne... je ne pensais pas que ma voix portât si loin.

***

Une vocation,

Le Professeur. — Il faudra faire de votre fils un aviateur monsieur : Quand je fais un cours, *il est dans les nuages* et quand je l'interroge, *il tombe des nues !...*

***

Vérités courantes

L'un : — C'est dans l'adversité qu'on connaît ses amis, dit le proverbe,

L'autre : — Malheureusement, c'est dans ce moment-là qu'eux ne vous connaissent pas.

***

A bon entendeur, salut !

Monsieur, qu'on vient de tirer de l'eau, à son sauveur — Prenez ces trente sous, mon ami, je vous dois la vie...

Le sauveteur : — Oh ! vous payez bien plus que ce que ça vaut !

***

Les méfaits de l'alcool.

— Voyez-vous, ce monsieur a une très grosse situation. Eh bien ! c'est à l'alcool qu'il la doit.

— Il a spéculé sur les eaux-de-vie ?

— Non, mais son beau-père était ivre quand il lui a donné sa fille.

***

Galéjade.

Deux Marseillais, marchands de fromage, parlent de leurs produits.

— Quand j'ai présenté mon fromage au dernier concours, tous les juges se sont levés, frappés d'admiration.

— Le mien, répliqua l'autre sans s'émouvoir, a été lui-même chercher sa médaille

***

Une solution.

— Tu devrais te marier.

— J'ai horreur de l'esclavage.

— Il te faudrait comme moi, une femme douce, aimante, excellente ménagère.

— C'est bon. J'attendrai que ta femme soit veuve.

***

Un compliment ambigu.

— Il a dit que tu chantais comme une véritable sirène...

— Ça, c'est gentil...

— Oui, mais comme une sirène d'automobile !...

***

Relativité

— Vous avez beaucoup de monde dans votre cinéma ?

— Cela dépend des soir; tantôt la salle est à motié pleine, tautôt elle est à moitié vide.

***

Petite scène

La bonne — Monsieur, Madame vient de s'évanouir. Faut-il que j'aille tout de suite chercher un médecin ?

Monsieur — Inutile. Allez lui dire tout simplement que je vais lui acheter la robe qu'elle voulait.

Quelques minutes après :

Monsieur — Alors, est-ce que Madame va mieux ?

La bonne — Pas encore !.... Elle demande si Monsieur voudra lui acheter aussi le chapeau ?

Echos Photographiques

NE PAS GOUVERNER, C'EST PRÉVOIR.

Ce paradoxe est cultivé par les politiciens aux Etats-Unis dont les mœurs sont totalement différentes de celles de politiciens européens. "Al Smith", ancien gouverneur de l'Etat de New-York, fut le candidat démocrate aux élections présidentielles qui virent le succès de M. Hoover. Mais "Al Smith" espère prendre sa revanche l'année prochaine et il fait tout ce qu'il peut pour accroître sa popularité. On le vit, le 23 février, sur le siège de conducteur d'une voiture d'incendie, ancien modèle, lors de la parade annuelle des pompiers, à Brooklyn.



LA PAIX AUX INDES.

Pendant ses pourparlers avec Lord Irwin, Ghandi eut l'occasion de s'entrenir avec ses multiples partisans. On le voit ici parlant à un groupe de femmes, ayant à sa gauche son fidèle ami, le Dr. Ansari



LA FÊTE DE LA CAVALERIE.

Chaque année, près de Sofia, en Bulgarie, a lieu la fête de la cavalerie. Elle eut cette année plus d'éclat que jamais. Le Roi Boris la présidait et le prince Cyrille y assista également.





QUI SERA PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE ?

Le 13 mai prochain, les parlementaires français, réunis à Versailles, devront élire un président de la République. Qui sera élu? Il est bien difficile de répondre à cette question. Ah! si M. Gaston Doumergue acceptait de briguer une fois encore les suffrages, son élection ne ferait aucun doute, tant il a montré de tact, de diplomatie, d'intelligence dans l'accomplissement de ses délicates fonctions. Si M. A. Briand voulait... Mais il ne voudra pas. Alors? Alors on suppose que le choix de la majorité se portera surtout sur MM. Paul Doumer, président du Sénat et Albert Lebrun, sénateur de Meurthe et Moselle.

Voici quelques-uns des candidats dont on parle: (de haut en bas en commençant par la gauche) MM. A. Briand, Paul Painlevé, Louis Barthou, Fernand Buisson, André Tardieu, Henri Chéron, Jean Hennesy. Puis, à droite: MM. G. Doumergue, P. Doumer, A. Lebrun, A. Maginot, Maurice Sarraut, E. Herriot, Georges Leygues.

LE GLORIEUX VOYAGE DE CHARLIE CHAPLIN.

A Berlin comme à Londres, la foule réserva à Charlie Chaplin d'enthousiastes réceptions. Aristocrates, bourgeois, ouvriers acclamèrent le roi du rire qui, plus d'une fois, ne put continuer son chemin que grâce à l'aide ...athlétique de quelques solides schupos. — On sait que dans un cinéma berlinois, les spectateurs reconnaissant Charlie qui assistait incognito au spectacle, le portèrent en triomphe jusque sur scène. Là, Charlie remercia et put alors regagner sa place et assister en paix à la fin de la séance.